

Nathalie Gamache



MÉGANE et FILOU à Paris

LES ÉDITIONS JCL

MÉGANE & FILOU
à Paris

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Mégane et Filou à Paris / Nathalie Gamache

Nom: Gamache, Nathalie, 1972-, auteure

Identifiants: Canadiana 20190020083 | ISBN 9782898040078

Classification: LCC PS8613.A46 M442 2019 | CDD jC843/.6-dc23

© 2019 Les éditions JCL

Illustrations: Denis Cristo, Shutterstock / Freepik

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieeduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

Nathalie Gamache



MÉGANE et FILOU à Paris

LES ÉDITIONS JCL

*À toutes les aventurières
et leur fidèle compagnon*

chapitre

1



J'ouvre un œil et je regarde à l'extérieur.

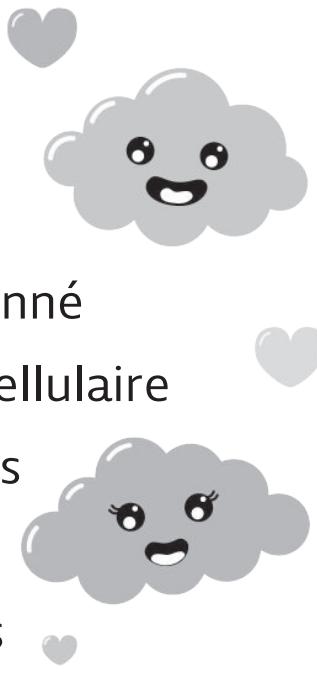
PARDON ? Quoi ? Des nuages ?
Mais qu'est-ce que... ?

À cet instant, je me rappelle : nous sommes dans l'avion qui nous emmène en France, plus précisément à Paris.

Misère ! Je suis toute
mélangée.

Mais une idée de
génie me vient en
tête. Mon père m'a donné
son vieux téléphone cellulaire
pour que je prenne des
photos. Et quoi de
mieux que des nuages
pour commencer un album de
scrapbooking.

Je regarde par le hublot et je
prends des tonnes de photos des
nuages. Il n'y en a pas deux pareils.
On dirait de la ouate. Ils
ont l'air tout moelleux.



Clic ! Clic ! Clic !

C'est grandiose. Mais je songe soudain à mon Filou qui est dans sa cage, dans la soute à bagages, probablement endormi ou étourdi.

J'ignorais qu'il ne pourrait pas voyager avec moi dans l'avion, et qu'en plus, il faudrait que je lui donne un médicament pour qu'il reste calme entouré des tonnes de valises de la soute. Je suis trop triste.

Mon papa, lui, est en train de regarder des papiers. Pour le travail, j'imagine.



Une voix sortant de nulle part retentit. Elle nous avise d'attacher notre ceinture, car nous allons atterrir bientôt.

Peu de temps après, la même voix nous annonce que nous sommes arrivés.

BRAVO, MAIS ÇA, JE L'AI TRÈS BIEN SENTI.

La personne poursuit en nous disant quelle heure il est à Paris et quelle est la température extérieure. Puis, elle nous parle de téléphones cellulaires, d'un certain Charles, etc. Elle transmet son message si



vite qu'il m'est impossible de tout comprendre.

Hé ho ! Vous pouvez vous exprimer encore plus rapidement pour que je comprenne encore moins ?

— Papa, pourquoi a-t-elle parlé d'un Charles ?

— Nous sommes à l'aéroport Charles de Gaulle, ma puce.

Ah bon !

Je m'avance sur le bout de mon siège et j'attends les instructions de mon père.

Des gens commencent à se lever. Papa me demande

de prendre mon sac, qui est beaucoup moins lourd que le sien. Je dépose le cellulaire à l'intérieur. Il saisit ma main libre et nous nous engageons dans l'allée, en direction de la porte de l'avion.



Nous voici dans l'aéroport. Nous allons chercher nos bagages et, surtout, mon Filou. Je presse le pas. Je n'en peux plus. **Ma boule de poils m'a tellement manqué !** Je tire ma valise rose à roulettes. Papa et moi suivons les indications *Bagages – Sortie*.

— Vite, papa, dépêche-toi !

Une fois sur place, je cherche mon toutou des yeux. Dès qu'il m'aperçoit, il jappe comme un fou. Il m'attend désespérément dans sa cage, qui a été rangée tout au fond, après les bagages.

— HÉ ! MON BEAU !
Comme tu m'as manqué !



Je me tourne vers mon père.
— Je peux le sortir de sa cage,
papa, s'il te plaît ?

— Non, Mégane. Tu dois attendre que nous soyons arrivés à la voiture.

Je suis trop triste et déçue.

— Ne t'en fais pas, mon beau Filou, ce ne sera pas long.

“WOUF !”

Papa s'empare de sa valise et de la cage de mon Filou. **MISÈRE.** Je ne pourrai pas lui tenir la main et il y a beaucoup de gens autour de nous. Beaucoup trop !

Je marche très près de mon paternel. Comme il me l'a expliqué en plein vol, son collègue a réservé une voiture pour nous. Nous allons récupérer la clé du véhicule au bureau de poste,



situé dans l'aéroport. Nous nous dirigeons ensuite vers le stationnement P3.

— Voilà, ma chérie.

— C'est notre voiture ?

— Oui, ma puce.

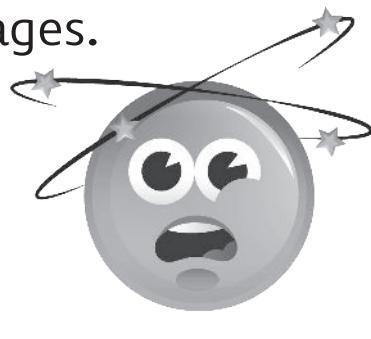
Papa laisse sa valise au sol et sort la clé de la voiture de sa poche. Il appuie sur un bouton. J'entends un bip et les portières se déverrouillent.

Il ouvre la porte arrière droite et dépose la cage sur le siège. Mon **Filou** est toujours à l'intérieur de celle-ci. Mon père

met ensuite nos valises dans le coffre arrière.

— Papa, je peux sortir Filou de sa cage maintenant ? J'ai tellement hâte de le caresser !

— Oui, vas-y. Ton chien a sûrement trouvé le temps long dans la soute à bagages.
Il semble encore un peu étourdi.



Nous roulons depuis un bon moment. Je suis impressionnée par toutes les lumières brillant à l'extérieur. Mais la clarté qu'elles produisent ne me permet pas

vraiment d'admirer le paysage.
Ce sera pour demain.

— Papa, c'est comment là où
nous allons habiter ?

— Aucune idée, ma cocotte.

— TU ES SÉRIEUX ?

— Je n'ai appris qu'hier que
nous devions partir. Tu l'as déjà
oublié ?

— Tu ne sais même pas si ma
chambre est belle ? Si nous vivrons
au quarantième étage d'un
immeuble ou au rez-de-chaussée ?
S'il y a des voisins, un terrain, une
piscine ? Si...

— Tu veux bien arrêter avec tes questions ?

Respire, Mégane, et calme-toi. Nous découvrirons l'endroit en même temps tout à l'heure. Je n'ai que l'adresse.



Je reste bouche bée. Plus aucun mot ne sort de ma bouche du reste du trajet. Je passe doucement ma main sur le dos de mon Filou. Sa tête repose sur mes genoux, et il a encore les yeux dans le vide.

— Ça va, ma chérie ?

— Oui, papa. C'est un grand changement, mais je te jure que ça

va bien. J'aime la nouveauté. Par chance, je te ressemble beaucoup sur ce point, hein ?

— Tu as raison, ma puce. Tu me ressembles vraiment beaucoup.

— **À nous, Paris !**

Je fais un grand sourire à mon père qui me le retourne depuis le rétroviseur.



chapitre

2



Je tourne la tête pour regarder à l'extérieur par la vitre de la voiture. C'est amusant, mais également **ÉTRANGE** de voir que les immeubles sont collés ou très près les uns des autres. Ils semblent tous construits en béton ou avec un matériau semblable.

— Voilà, nous y sommes, Mégane.

La voiture s'arrête.

Je ferme les yeux. Je ne veux pas voir immédiatement mon nouveau chez-moi.

— Regarde, ma puce.

— Non, attends, je ne suis pas prête.

— Comme tu es drôle ! Moi, je suis déjà prêt à découvrir l'endroit.

Bon, allons-y ! Un, deux, trois, *go* !

J'ouvre un œil, puis l'autre.

Tadam !

BEURK! C'est dégueu, affreux, désastreux.

— Papa, c'est vraiment ici notre nouveau chez-nous ?

Je n'ose même pas prendre une seule photo. Il y a des tonnes d'ordures à quelques mètres de nous, et c'est tout ce que je vois.



Je saisis mon Filou et le tiens fermement contre moi. Nous descendons de la voiture. Je suis sous le choc.

— Tourne-toi, Mégane. C'est de l'autre côté de la rue que nous

habiterons. Et ne t'en fais pas, les ordures seront sûrement ramassées très bientôt. On m'a assuré que ce quartier est très propre et calme.

— On ne dirait pas !

Je me concentre sur l'immeuble que papa me pointe.

Clic !

Il possède une magnifique porte rouge et, tout juste devant, se trouve une grille en fer forgé.

Papa appuie sur un petit bouton situé sur la grille. CLANK ! Avec ce bruit sourd, le grillage s'ouvre.

Nous traversons de l'autre côté.
Papa presse un autre bouton de
l'intérieur de la cour. **Clank !**
Le tout se referme.

Je tourne sur moi-même.
C'est étrange : il y a tout
plein d'immeubles et
ceux-ci donnent l'impression
de tous se toucher. Beaucoup de
gens passent sûrement par ici pour
se rendre à leur appartement.



— Papa, avant d'entrer, est-ce
qu'on peut aller au fond de la
cour ? Je suis intriguée.

— Tu veux voir la cour avant
l'appartement ?

— Oui, s'il te plaît !

— D'accord. Allons-y, ma puce.

Nous avançons dans l'allée. Au bout de celle-ci, il y a un petit jardin illuminé et rempli de fleurs. C'est tout mignon.

L'aménagement paysager paraît reposant. J'ADORE. Il y a aussi une table bistro avec deux chaises.

Je crois que je viendrai souvent me reposer ici avec mon Filou.

Notre trio retourne rapidement vers la



porte rouge. Pas besoin de clé avec cette serrure ; on la déverrouille en tapant des chiffres.

Mon père s'exécute.

Rien ne se passe. **Oups !**
Il recommence. Toujours rien. Il marmonne quelque chose d'incompréhensible. **JE CROIS QU'IL COMMENCE À ÊTRE DE MAUVAISE HUMEUR.**

Il fouille dans la poche arrière gauche de son pantalon, dont il ressort un bout de papier chiffonné.

— Ah !

— Quoi, papa ? Tu t'es trompé de chiffres ?

— Effectivement, ma chérie.

Cette fois, il tape la bonne combinaison, car le déclic s'effectue. Papa tourne la poignée, nous entrons et... nous nous retrouvons dans un corridor. Et moi qui croyais que nous arrivions directement dans notre appartement ! **ERREUR.** Il fait sombre, mais dès que nous avançons, une lumière s'allume toute seule.

Je tiens fort mon Filou dans mes bras et je suis mon père de très près. De si près que je lui marche sur un talon.

— Mégaaane !

OUPS !

Papa frappe à une porte. Un monsieur rigolo nous ouvre.

Il porte un petit chapeau sur le côté de la tête et sa moustache a une drôle d'allure, comme s'il l'avait frisée.
Je ne peux détacher mes yeux de sa bouche.



Mon père s'adresse à l'homme moustachu :

— Bonjour, monsieur. Comme convenu, je viens vous aviser de notre arrivée.

— Parfait ! N'hésitez pas à communiquer avec moi si vous avez besoin de quoi que ce soit. Je vous souhaite la bienvenue à Paris.

— C'est gentil. Au revoir !

Nous prenons la direction de notre appartement. Je suis impatiente de voir l'intérieur. Je sautille et je piétine en attendant que mon père se décide enfin à ouvrir.

«Wouf !»

— Tu as hâte,
toi aussi, mon
Filou d'amour ?



Le téléphone cellulaire bien en main, je me tiens prête à prendre une photo.

— Papa, ouvre la porte ! Je n'en peux plus, moi.

Il prend tout son temps pour me faire languir.

— Papaaa !

Il affiche un sourire espiègle.

Coquin, va !



Ça y est, il ouvre enfin la porte. Mais finalement, je n'étais pas prête. Encore une fois, je ferme les yeux et reste plantée là.

C'est au tour de mon père de me marcher sur les talons. Il s'attendait à ce que j'entre en vitesse, mais j'ai réagi autrement.

— Mégane, que fais-tu ?

— Attends, papa. Laisse-moi me concentrer une minute.

— Concentre-toi rapidement et entre, s'il te plaît.

J'ouvre enfin les yeux.



EUH... Je ne sais pas si j'aime ou non. Ici, c'est un peu étrange,



vieillot, bizarre, petit, minuscule, miniature.

Je suis tellement étonnée que j'en oublie de photographier les lieux.

Je dépose mon Filou au sol, qui est tout excité, lui.

J'entre dans l'appartement et me mets à examiner chaque recoin.

— Tu n'aimes pas ça, ma belle ?

— Euh... je crois que oui, papa.
En réalité, je ne sais pas trop.

— C'est chaleureux, tu ne trouves pas ? En passant, je t'invite à visiter



ta chambre. Je ne pense pas que tu seras déçue, au contraire. Il y a quelques heures, on m'a envoyé des photos.

— Tu ne me les as pas montrées ?

— Je voulais te garder la surprise.

Oh ! Ça m'intrigue. Qu'est-ce qu'elle peut bien avoir de spécial, cette chambre ?

Je cours en direction de la seule porte de l'appartement encore fermée. Filou me suit. Je saisiss la poignée de porte, mais je n'ose pas la tourner.



J'entreprends un décompte dans ma tête. Trois, deux, un...

— Aaah !

Je me mets à hurler.

Filou fige sur place et me regarde, la tête penchée, comme s'il attendait la suite. Il est trop drôle !

— Chut, ma puce ! me dit mon père.

— Désolée, papa, mais c'est si... c'est tellement... c'est trop beau. **Wow ! Wow et wow !** Non mais, tu as vu ?

Clic !

Je cours vers les deux portes françaises au fond de ma chambre. Je les ouvre à la vitesse de l'éclair. Je prends une grande respiration et...

Un spectacle grandiose s'offre à moi. C'est tout simplement magique. Il y a deux chaises en fer forgé noir sur mon balcon et la vue plonge sur....



Je me mets encore à crier.

— Papaaa ! Je rêve ou c'est la tour Eiffel là-bas ?

— Oui, ma toute belle. C'est spectaculaire, n'est-ce pas ?

— C'est tout simplement splendide, papounet. Je n'en reviens pas !

Je lui saute au cou et je le serre très fort.

« Wouf ! »

— Oui, viens dans mes bras, mon toutou. Regarde comme la vue est splendide.

« Wouf ! »

Il fait noir et la tour Eiffel est illuminée. Je crois que c'est l'une des plus belles choses que j'ai vues de toute ma vie.



Clic ! Clic ! ★★i★c★!

Je serre mon toutou très fort contre mon cœur et je me colle à mon papa. Je ne veux pas que cet instant magique se termine.

JE SUIS TROP BIEN.



Je referme les portes. Ensuite, je prends le temps de découvrir ma chambre. Elle est toute petite, mais joliment décorée.

Mes couvertures sont bleu foncé avec de grandes fleurs jaunes. Les murs sont bleu pâle. Trois cadres avec les mêmes fleurs jaunes

que celles des couvertures les agrémentent.

La déco n'est pas si mal. Mais pour le reste de l'appartement, on ne peut pas en dire autant.

Je retourne dans la pièce qu'on appelle «cuisine». Seules deux armoires au-dessus de l'évier et quelques tablettes accueillent la vaisselle.

— Papa, la nourriture est rangée où ?

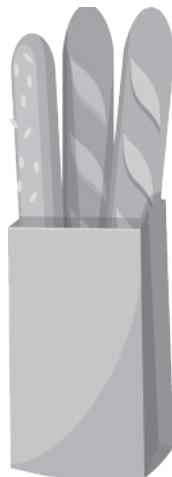
— Dans le frigo. Et derrière la porte au bout du corridor, il y a un garde-manger.

— C'est un frigo, ça ? Mais tu as vu comme il est petit ? Et pourquoi le garde-manger est-il si loin de la cuisine ?

— C'est comme ça, ici. Tu vas t'y faire. As-tu faim ? Veux-tu prendre une bouchée ?

— Oui, je meurs de faim.

Papa a l'intention de faire des sandwichs. Je suis impressionnée de voir que tout ce dont nous avons besoin est déjà sur place, y compris la nourriture. Des collègues de papa se sont occupés de nous approvisionner.



Ils sont vraiment gentils !

Papounet sort une baguette de pain, du jambon de Paris – c'est écrit sur le paquet – et prépare notre repas. Il accompagne le tout de fraises, mon fruit préféré, et d'un jus d'orange.



Nous nous installons à la table blanche de la cuisine et dégustons nos sandwichs.

« **WOUF!** »

Je m'empresse ensuite d'aller remplir le plat de mon Filou. Ce dernier dévorait mon repas des yeux depuis plusieurs minutes. Il avale rapidement le tout.



Pas de douche pour moi ce soir. Je suis trop épuisée. Je m'en vais directement au dodo.



— Viens, mon Filou.

«Wouf ! Wouf ! Wouf !»

Dans ce nouvel environnement, mon Filou ne semble pas très rassuré. Je le prends dans mes bras et le couche à mes côtés dans le lit. Je passe un bras sous son petit bedon et le colle contre moi. Je le caresse tendrement. Tous les deux, nous nous endormons paisiblement et rapidement.

chapitre

3



Je me réveille tout doucement.
Le soleil entre par les portes
françaises, ce qui est vraiment
agréable. Je m'étire et descends de
mon lit. **Mon Filou me suit.**

J'ouvre les portes et j'admire la
tour Eiffel avec mon toutou. Cette
vue est incroyable.

Je suis chanceuse !

Mon père est déjà debout.
Je l'entends s'activer. Je vais le rejoindre dans la cuisine. En entrant, je m'étonne encore de la petitesse de cette pièce. Mais bon, ce n'est pas si grave. L'important, c'est d'être bien !

À cet instant précis, mon cœur se met à battre furieusement.



— Papa !

— Qu'est-ce qui se passe, ma belle ? Et s'il te plaît, baisse un peu le ton.

— Où vais-je aller lorsque tu travailleras ? Tu y as pensé, hein ?

— Bien sûr que j'y ai pensé ! Aujourd'hui, tu vas venir au bureau avec moi.

— À ton travail ? C'EST VRAI ?

— Je vais te présenter un de mes collègues. Il a des jumeaux de ton âge, un garçon et une fille. Il m'a gentiment offert de t'accueillir chez lui les jours de semaine. Tu resteras avec son épouse et ses enfants et tu pourras te faire deux nouveaux amis.

Misère. Je devrai encore m'habituer à d'autres personnes.

C'est ce que j'aime le moins
des déménagements. J'espère au
moins que ces gens seront
intéressants et gentils.



Nous roulons en direction du
bureau de mon père.

À l'extérieur, je ne vois pratique-
ment que du béton. Il n'y a presque
pas de verdure. **C'est un
peu triste et un peu triste.**

Nous voilà enfin arrivés.

— Papa, c'est ici que tu vas
travailler ?

— Oui, ma puce.

Devant nous se dresse un immeuble majestueux. Il est en béton, lui aussi, bien sûr, mais il possède de multiples fenêtres. L'endroit semble très luxueux.



Papa se stationne et nous descendons de la voiture. Dans mes bras, Filou paraît un peu nerveux. Mon petit toutou d'amour s'adapte moins facilement que moi à de nouveaux endroits.

«**Wouf !**»

— Oui, je sais, mon Filou.
Je le serre fort contre ma joue tout en marchant.

Nous pénétrons à l'intérieur. Une dame est assise à l'accueil.

Derrière le comptoir, il y a un miroir qui a l'air tout droit sorti d'une autre époque.

Il est gigantesque. Il occupe presque tout le mur. On dirait que des fleurs ont été brodées directement sur son contour doré. Je n'avais jamais vu un objet si éclatant.

J'EN AI PRESQUE MAL AUX YEUX.

Mon père se présente à la réceptionniste à l'air pincé. Cette dernière lui donne les indications suivantes :



— Prenez le couloir à ma droite. Tournez ensuite à gauche et prenez l'ascenseur situé près de la porte 8. Montez au quatrième étage, et...

Elle poursuit ses explications, mais je ne l'écoute plus. Je laisse mon père apprendre seul à nous sortir de ce labyrinthe.

Trois jours plus tard, nous quittons la réception en direction de je ne sais où.

Je suis mon père. Mon Filou est toujours dans mes bras. **IL ME JETTE UN DRÔLE DE REGARD**. Probablement que lui non plus n'a rien compris aux explications de la dame.

Je pouffe de rire. Mon père, qui se gratte la tête, se demande pourquoi je rigole. Il n'a pas l'air d'apprécier ma réaction.

Six millions de minutes plus tard, nous arrivons à destination. J'en suis presque étourdie à force d'avoir tourné à gauche, monté, tourné à droite, longé un corridor, puis encore un autre...

Mon père frappe à une énorme porte double. Celle-ci s'ouvre instantanément.



Je suis sans mot. Je me sens soudainement très importante.

Mon père s'avance et serre la main d'un monsieur imposant. Je reste sur le seuil de la porte, figée.

Suis-je plus impressionnée par le lieu ou par le monsieur qui est si grand qu'on dirait qu'il a oublié d'arrêter de grandir ? Je ne sais pas. L'inconnu porte un luxueux habit gris argenté brillant avec une cravate rose fluo.

Et que dire de son bureau ! Autour de moi, je ne vois que des objets en or ou en argent. D'immenses fenêtres ornent tout le devant du bureau.

Sous le coup de l'étonnement, j'ouvre la bouche, qui reste

entrouverte. Même mon Filou émet un léger grondement. Lui non plus n'est pas à l'aise dans un tel environnement. Je ne le laisserai sûrement pas se promener par terre. Je n'ai pas envie qu'il brise quelque chose.



— Ça va, Mégane ? Viens que je te présente mon collègue. C'est avec ses enfants que tu passeras du bon temps.

— Bonjour, jeune demoiselle. Je m'appelle Arnaud. Ton cabot est bien mignon. Comment s'appelle-t-il ?

— Euh... quoi ?

— Ton cabot, ma belle. Il a un nom ?

— Euh... Filou ?

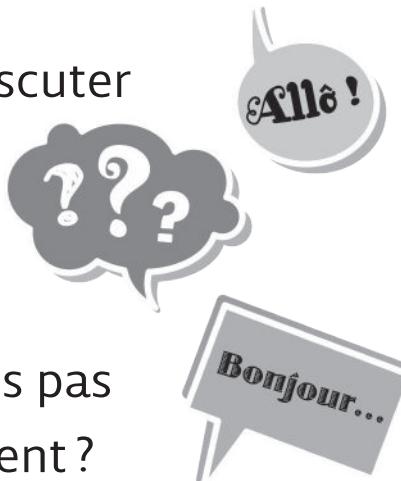


Mon père me regarde, l'air amusé. Je ne trouve pas ça drôle, moi. Mon Filou, c'est un chien, un toutou, une boule de poils, mais pas un cabot.

Je décide d'écouter la conversation de mon père et du monsieur. Misère. Je me croirais sur une autre planète.

Mon père s'exprime d'une étrange façon. Est-ce comme ça

que je devrai discuter
avec les deux
enfants de son
confrère ? Et si
je ne comprends pas
ce qu'ils me disent ?



Mon Filou s'impatiente,
ce que remarque l'homme à
l'habit luisant. Il nous suggère
de nous rendre immédiatement
chez lui.

Nous le suivons. En deux temps,
trois mouvements, nous parvenons
à la porte de l'immeuble. **LUI, IL
SAIT OÙ ALLER.**

Papa, Filou et moi montons dans
notre voiture. Ensuite, mon père

attend que son collègue passe devant nous avec la sienne.



Nous roulons derrière M. Arnaud. Mon toutou est dans mes bras. Tout excité, il me lèche le visage avec énergie.

— Arrête, Filou, tu me chatouilles !

« WOUF ! »

Je regarde à l'extérieur. C'est surprenant comme les villes et les pays peuvent être différents.

J'examine les édifices et les maisons, tentant de trouver des

ressemblances avec ceux des autres villes que j'ai déjà visitées.

Ici, les immeubles sont vraiment impressionnantes avec leur finition pleine d'ornements, de moulures et de différents détails.



Mon père est ingénieur, alors ces éléments me sautent aux yeux.

Il me parle de tout ça si souvent !

chapitre

4



Papa se stationne derrière
M. Arnaud.

La maison de ce dernier me plaît. Elle est en pierre, mais d'une couleur douteuse par contre : chocolat tirant sur le brun caca. Ce n'est pas très joli comme couleur, cependant, il y a beaucoup

de verdure et de plantes.
Les feuilles de certaines
d'entre elles grimpent
jusqu'au toit.



C'est étrange, mais bon.
Il y a de la verdure et j'aime
ça.

Nous descendons de la voiture.
Je tiens fermement mon chien, car
il s'agit un peu trop à mon goût.

— Tu veux bien te calmer, Filou ?

«**Wouf ! WOUF ! Wouf !**»

À cet instant, je comprends qu'il
a flairé quelque chose, ou plutôt
quelqu'un. Devant moi, il y a un

doublé, un duo, un couple, deux sosies. **JE SUIS SOUS LE CHOC.**

Un garçon et une fille, ou une fille et un garçon, c'est difficile à dire, s'avancent prudemment vers Filou et moi. D'après leur réaction, on pourrait croire qu'ils n'ont jamais été en contact avec d'autres humains ou des **ANIMAVX**.

Je recule d'un pas et Filou se met à grogner. Je le serre fort contre moi et lui ordonne de se taire. Il enfouit sa tête sous mon bras. Il n'a pas l'air de vouloir faire connaissance avec ces deux enfants.

— Bonjour ! Moi, c'est Alice.

— Moi, c'est Arthur. Et toi,
comment t'appelles-tu ? Et ton
cabot, lui ? Il est trop chou. Tu as
quel âge ? Elle est drôle, ta veste.
Tu veux jouer avec nous ?

MISÈRE. Je n'en peux déjà plus.
Je comprends pourquoi
mon Filou a grogné.
J'ai presque envie de
grogner, moi aussi.

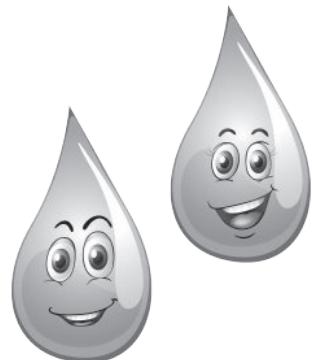


Papa, qui discute avec le père
des jumeaux, me jette un regard.
Il comprend sur-le-champ que ce
ne sera pas de tout repos. Il hausse
les épaules comme pour m'encou-
rager : « Ce ne sera pas si mal, ne
t'en fais pas. »

Cet Arthur m'épuise. J'espère qu'Alice sera moins étourdissante.



Les jumeaux se ressemblent comme deux gouttes d'eau, c'est fou. Si Alice n'avait pas les cheveux un peu plus longs que son frère, il serait facile de les confondre.



De petite taille et roux tous les deux, ils ont des taches de rousseur partout et des yeux verts magnifiques.

Même si nous avons sensiblement le même âge, j'ai l'air d'avoir au

moins deux ans de plus qu'eux. Et pour ce qui est de la maturité, celle d'Arthur semble être au même niveau que sa taille.

Alice m'apparaît comme un peu plus allumée et moins étourdissante.

E n f i n , j o e s p è r e .

J'ai un peu peur à l'idée de ce qui m'attend ici.



Je vais chercher la laisse de Filou dans la voiture. Ensuite, je la lui passe autour du cou.

— Viens, Mégane, me lance Arthur. Allez, viens ! On s'en va

jouer derrière la maison. Allez, va plus vite, quoi !

Je le suis en compagnie de la jumelle et de mon Filou.

CE DERNIER RÉSISTE.

— Suis-moi, mon chien.

— Passe-moi la laisse de ton cabot, déclare Arthur. Il va me suivre, moi, c'est sûr. Du coup, il sera très calme, tu verras.

— Hein ? Euh... non, merci.

J'ESPÈRE QUE
C'ÉTAIT UNE
BLAGUE. Il ne croit
pas que je vais le



laisser s'occuper de mon toutou
quand même !

En arrivant derrière
la maison, je suis
agrablement
surprise. La cour est
minuscule, mais il y
a des balançoirs, un



potager et des jeux
qui traînent un peu partout.

Je m'avance près des balançoirs
et je prends mon Filou dans mes
bras. En me berçant, je ferme les
yeux pour faire le vide.

— Alors, tu viens ?

CE GARÇON M'ÉTOURDIT. Je suis
arrivée chez lui il y a quelques

minutes à peine et je n'en peux déjà plus.

— Aller où ?

— À l'intérieur, quoi !

Ouf !



C'est douillet dans la maison.
Papa est encore en grande conversation avec le père des jumeaux.
La mère de ces derniers se nomme Anna, comme me l'a appris M. Arnaud.

Soudain, je réalise que leurs prénoms commencent tous par la lettre A : Arnaud, Anna, Arthur

et Alice. C'est quand même original.

Sans avertissement, Arthur s'empare de la laisse de mon Filou et s'enfuit avec lui.

“WOUF ! Wouf !
WOUF !”

Mon chien parvient difficilement à suivre le garçon qui court dans toute la maison. Les oreilles au vent, mon Filou essaie de stopper l'élan du jumeau. Il se laisse glisser sur ses pattes de derrière.



Moi, je cours derrière eux.

À cet instant, je comprends que chaque jour passé ici sera un réel défi.

Misère.

— Rends-moi mon chien, Arthur.
Tu risques de le blesser !

Je cours derrière lui et j'essaie tant bien que mal de sauver Filou des griffes de cet enfant gâté et têteu comme un âne.

Arthur s'arrête net.

— Tiens, je te redonne ton cabot.
Il est tellement lent !

GRRR !

Il jette la laisse au sol et part dans la direction opposée.

Mon toutou court à toute vitesse vers moi pour que je le prenne dans mes bras.

Je ne comprends pas ce qui vient de se passer. Ce garçon est-il possédé ? Mais qu'est-ce que c'est que ces manières ?



Je suis vidée.



Quelques heures plus tard, papa salue M. Arnaud et M^{me} Anna. Tous deux lui retournent la politesse.

— À demain, Mégane ! me lance la dame. Durant ton séjour ici, nous visiterons plein d'endroits merveilleux. Tu ne seras pas déçue, je te le promets. Je te garde la surprise pour notre première sortie, demain.

— D'accord, merci.

Je salue Alice. J'aperçois Arthur, tout au bout du corridor. La porte de sa chambre est entrouverte et je ne vois que son visage. Le garçon m'adresse un sourire étrange.

Je crois qu'il va m'en faire voir de toutes les couleurs. celui-là.

chapitre

5



Bip ! Bip ! Bip ! Bip ! Bip !

Je viens à peine
d'ouvrir un œil que le
visage d'Arthur me
revient en tête.



Misère.



Le matin se déroule en mode accéléré. **J'ai un peu la trouille.**

En moins de deux, nous arrivons à la maison des jumeaux.

Papa descend de la voiture et m'accompagne jusqu'à la porte. Je frappe, on vient m'ouvrir. Mon père salue tout le monde et me fait un énorme câlin.

Il me remet ensuite mon sac et repart. Je prends mon Filou dans mes bras. Je vais m'arranger pour que le jumeau ne s'approche pas trop de mon cabot, comme il le dit.

Heureusement, ce matin, pas de trace d'Arthur.

M^{me} Anna est déjà prête pour la visite d'aujourd'hui. Elle attendait mon arrivée avec Alice, dans le salon.

— Arthur, nous sommes prêts à partir, lance-t-elle en direction du couloir. FAIS VITE ! Tu m'as dit que tu étais impatient de retourner au musée du Louvre.

— Tu m'étonnes, répond-il.

C'est poli ou impoli, ça ? Je ne comprends pas toujours les expressions des Parisiens. « Tu m'étonnes »... Eh bien, en effet, c'est étonnant.



En route, M^{me} Anna m'explique qu'elle a déjà été guide touristique et qu'elle connaît tous les lieux et leur description par cœur. Elle mentionne que le Louvre est le musée le plus visité au monde.

Au monde ?

Je suis impressionnée. Il est sûrement grandiose. J'ai hâte de voir l'endroit !



Pendant que je suis perdue dans mes pensées, nous arrivons sur place.

— Allez, on descend, les enfants !

Mégane, ton Filou devra rester dans la voiture.

—**Pardon** ? Mais non, voyons ! Je ne me sépare jamais de mon chien !

— Tu n'as pas le choix, ma belle. Les animaux sont strictement interdits, à part les chiens pour les personnes non voyantes.

Arthur me regarde avec un petit sourire en coin.

Grrrr !

Devant mon air triste, M^{me} Anna cherche à me consoler :

— Nous ferons le tour rapidement, je te le promets. Et pour assurer le confort de Filou, nous laisserons la fenêtre de l'une des portières légèrement ouverte.

Je caresse mon chien.

Un immense chagrin m'envahit. Je n'ai plus du tout envie de visiter ce musée. Je veux rester avec mon Filou.

Les yeux remplis de larmes, je les essuie en vitesse et me retourne vers la voiture de laquelle nous nous éloignons. Mon Filou me regarde en jappant.

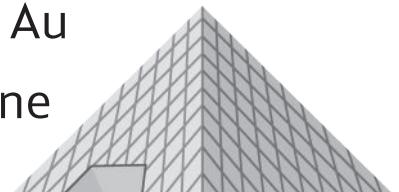
“Ov&F!”

Je marche rapidement afin d'effectuer le plus vite possible cette visite qui ne m'enchantes plus du tout.

— Hé, attends, ralentis ! me lancent mes compagnons.

Je ralentis le pas. De toute façon, j'ignore où aller et il y a tant de gens ! Par contre, la vision qui s'offre à moi est indescriptible. Cela me fait oublier un peu mon chagrin.

J'ai l'impression d'être devant un château. Au beau milieu, il y a une pyramide de verre.



À ma grande surprise, nous nous dirigeons vers cette pyramide impressionnante. En effet, l'entrée du musée s'y trouve. C'est tout simplement wow !



Une fois dans le musée, je suis estomaquée. Je ne connais pas de qualificatifs assez puissants pour décrire ce que je vois. C'est Si beau ! Ce lieu est absolument magnifique.

Clic ! Clic ! Clic !

Mais soudain, je songe à mon Filou. M^{me} Anna perçoit ma détresse.

— Mégane, je comprends que tu sois triste sans ton cabot. J'aimerais que tu profites de ta visite au musée, mais je sais que ce ne sera pas le cas. Faisons un tour rapide, les enfants, et ensuite nous rentrerons à la maison.

Alice renchérit :

— C'est normal, quoi ! Elle ne se sépare jamais de son cabot.

— Bah, ça va, quoi ! lance Arthur.

Durant notre visite, nous allons admirer les « APPARTEMENTS Napoléon III ». Il y a d'immenses lustres au plafond au-dessus d'une



table entourée d'une trentaine de chaises.

Je ne comprends pas que quelqu'un ait pu vivre dans un tel luxe un jour. C'est à couper le souffle.

On voit ensuite le portrait de *La Joconde*. M^{me} Anna nous explique :



— *La Joconde* est un tableau du célèbre peintre italien Léonard de Vinci. C'est l'œuvre d'art la plus vue au monde.

— ★ W O ★ W ★

Soudain, je pense à... Filouuu !

Snif ! Snif !

Je me ressaisis rapidement.

Il y a beaucoup de tableaux ; je remarque particulièrement *Les Noces de Cana*, ainsi que les portraits de François 1^{er} et de Louis XIV. Soudain, nous arrivons devant une sculpture, *Le Scribe accroupi*. **Elle est tellement rigolote !** Je n'ai aucune idée de ce que ça signifie.

C'est intéressant, même si j'ignore pourquoi cette sculpture semble si importante. Après tout,

elle représente seulement un monsieur assis tenant un papyrus.



— Les gosses, il est temps d'aller retrouver le beau Filou.

« Les gosses ? »

Ouiii, je vais enfin revoir mon **Filov** ! Cela me remplit de joie.



La portière arrière gauche de la voiture est légèrement ouverte.

— Filouuu, nooon !

— Maman, les portes n'étaient pas verrouillées ?

— Mais si, bien sûr ! Je ne comprends pas.

— Arthur, avais-tu bien fermé ta portière ?

— Va savoir.

« **Va savoir ?** »

Mon toutou n'est pas dans la voiture. Un sentiment de panique m'envahit.

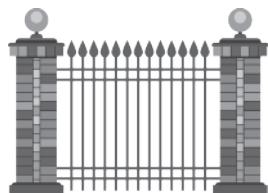


Nous regardons aux alentours. Il n'est nulle part.

Je hurle son nom plusieurs fois, mais rien. Aucun jappement ne se fait entendre.

Nous nous rendons vers le jardin de L'Infante, comme l'a dit M^{me} Anna. Je ne sais pas de quoi il s'agit, mais je suis prête à tout pour retrouver mon Filou.

Une énorme clôture entoure le jardin. Cela m'étonnerait que mon chien y soit. Mais en m'approchant, je constate qu'il aurait très bien pu passer sous la clôture, à certains endroits. Les jumeaux et leur mère en viennent à la même conclusion.



— Filou ! **Filou !**

Des jappements lointains viennent à nos oreilles.

— Oh ! Mon chien, viens, je suis ici !

Je me remets à crier son nom.

Nous ne le voyons pas. Nous ne faisons que l'entendre. Il ne semble pas seul. J'entends d'autres jappements qui me sont inconnus.

Mes compagnons et moi nous dirigeons vers l'endroit d'où proviennent les aboiements de Filou. Nous réussissons à le voir, mais il n'est pas seul. Une petite chienne, avec un collier rose autour du cou, est avec lui.



Ils ne jappent plus.

Ils se sentent en se tournant
autour et semblent s'apprécier.

Je ne savais pas que mon toutou
était un **charmeur**.

— Hé ! Filou ! C'est moi, Mégane !

Il se précipite près de la clôture.
Il se retourne et regarde la petite
chienne, qui l'a suivi. Filou a l'air
de se demander s'il doit venir
me rejoindre ou rester avec sa
nouvelle copine.

Il est trop mignon.

Un homme s'approche de nous
et appelle sa chienne.

— Viens ici, Charlotte.

Celle-ci trouve rapidement un passage sous la clôture. Filou lui emboîte le pas.

Ils arrivent près de nous. Je m'écrie :

— Viens, mon Filou d'amour !

Charlotte rejoint son maître. Filou regarde s'éloigner sa belle amie.



Je me penche et mon chien me saute dans les bras. Nous tombons à la renverse, tous les deux. Il me lèche partout. Moi, je le caresse tendrement.

Il jette un dernier coup d'œil vers la petite chienne. Charlotte en fait autant.

Quel tombeur, va !

“WOUF !”

Je me relève avec mon chien dans les bras. Je suis encore ébranlée. J'ai eu vraiment peur d'avoir perdu mon fidèle compagnon.

En me voyant trembler,
M^{me} Anna comprend qu'à l'avenir, elle devra me faire visiter des endroits où mon toutou pourra m'accompagner.



À mon grand bonheur, demain nous visiterons la tour Eiffel, annonce M^{me} Anna. Mais est-ce que les chiens y sont admis ?

JE N'EN SUIS PAS SÛRE.



En route, Arthur ne cesse de faire l'imbécile. Sa jumelle n'en peut plus.

— Tu veux bien arrêter, Arthur ?
Tu me les casses à la fin.

HEIN ?

Alice ne parle pas beaucoup.
Mais quand elle ouvre la bouche,
elle est amusante et toujours

pertinente. Elle n'a pas le choix
d'être discrète et tranquille, car
Arthur prend de la place pour deux.



De retour à la maison,
M^{me} Anna nous sert une collation :
charcuterie, fromage,
baguette, jus de raisin.
Je me régale.
J'avais si faim !



Peu de temps après, mon petit
papa d'amour vient me chercher.

Soulagement.

Mon père et moi saluons
la maisonnée.

Filou lâche un jappement bien senti. Est-ce que ça veut dire « Au revoir ! » ou « Quelle journée ! » ? Lui seul le sait.

Une fois dans la voiture, je raconte la catastrophe à mon père.

— J'aurais pu le perdre à jamais !

— N'exagère pas, ma puce. On ne devrait jamais laisser un chien dans une voiture. Filou aurait dû rester à la maison. Et la portière entrouverte, eh bien, il s'agit d'une simple négligence.

— Tu as raison, mais j'ai eu la peur de ma vie.



Ensuite, je lui parle de ma visite au musée du Louvre.



Après le repas, je me rends dans ma chambre et m'étends sur mon lit.

Je serre mon Filou contre mon cœur.

chapitre

6



« **Wouf ! Wouf !** »

Je me réveille en sursaut.

— Qu'est-ce qui se passe, mon Filou ?

Soudain, je comprends la cause de son excitation.

— Hein ? Mais quel est ce bruit infernal ?

Des sirènes résonnent partout à l'extérieur.
J'ouvre les portes françaises de ma chambre et sors sur le balcon avec mon Filou dans les bras. Des dizaines de voitures de police, des ambulances et des camions de pompiers roulent à toute allure dans les rues.



Misère.

Je cours auprès de mon papounet. Il vient de se faire réveiller par tout ce vacarme, lui aussi.

— Papa, qu'est-ce qui se passe ?

— Je ne sais pas, ma puce. Mais mon collègue m'a avisé que ça arrive très souvent ici.

— Ah oui ? Pourquoi ?

— Il s'agit peut-être d'une manifestation, ou bien d'un accident. Je n'en ai aucune idée.

Je retourne à ma chambre et je m'habille. J'enfile une veste très ample et vais prendre mon petit-déjeuner. Je prépare ensuite celui de Filou.



— Papa, tu crois que Filou peut visiter la tour Eiffel avec moi ?

— D'après moi, les chiens sont interdits là-bas.



— Mais, papa, je...

— Filou devra rester chez Arthur et Alice, m'interrompt-il.

Il n'en est pas question. Je suis résolue à emmener mon chien. Ma grande veste rose me servira dans ce but.

— Mégane, pourquoi cet accoutrement ?

— De quoi tu parles ?

— Il fera très chaud aujourd'hui et tu portes une veste doublée ?

— J'ai peur d'avoir froid, c'est tout. Je l'enlève à l'instant, mais je vais la mettre dans mon sac.

Tout est planifié : mon sac, ma veste, mon Filou et des gâteries pour lui. **À nous deux, four Eiffel...** ou plutôt, à nous trois !



Nous voilà chez **ARTHUR LA TERREUR**.

Par malheur, le voici en chair et en os. Il court vers notre voiture. Celle-ci vient à peine de s'immobiliser qu'il ouvre ma portière et tente de s'emparer de mon chien.

Oh que non, mon petit monsieur !

— Désolée, Arthur. Filou est un peu fatigué ce matin. Je vais le garder avec moi.

— C'est clair, je comprends.

Et il s'en retourne vers la maison.

WOW ! Qu'est-ce qui lui prend aujourd'hui ? Il s'est fait gronder ou quoi ?



Intéressant.

Je viens de pénétrer à l'intérieur quand Alice m'invite dans sa chambre. C'est la première fois que j'entre dans cette pièce.

C'est tout mignon et très petit, mais vraiment douillet.

Sur son lit, il y a une couverture toute douce et poilue comme mon Filou. Je ne peux m'empêcher de passer ma main dessus. Elle est grise avec de petits ronds rouges.

Tout près de la fenêtre, sur le bureau de travail, j'aperçois une photo d'Alice et de son frère. Là-dessus, ils semblent âgés de deux ou trois ans.

Sur la photographie, j'essaie de deviner qui est Alice et qui est Arthur. Impossible. Ils sont identiques, rien ne les distingue.

Je pose la question à Alice. Cette dernière me répond qu'elle a un grain de beauté tout près de

l'oreille gauche, contrairement à Arthur. Je n'avais pas remarqué. Je jette un autre coup d'œil au portrait. Effectivement, le grain de beauté est apparent.

— Tu veux faire quoi, Mégane, avant de partir ?

« Wouf ! »

— Toi, Filou, mon beau cabot, tu veux faire quoi ?

Filou se débat pour descendre de mes bras. Une fois libéré, il s'approche d'Alice tout en douceur. Il la renifle et semble apprécier son odeur.

— Je peux le prendre, Mégane ?

— Oui, si tu veux. Il est un peu craintif. Mais si tu es douce avec lui, il devrait se laisser faire.



Alice se penche et Filou se tourne de côté, comme pour lui dire : « Prends-moi doucement, je suis d'accord. » Alice agit avec une grande délicatesse. Elle caresse mon toutou, qui se met à lui lécher la main gauche.



Je suis contente. Mais plus les minutes passent, plus la jalousie m'envahit. Je ne laisse pas souvent les gens prendre MON Filou.

— Tu me le redonnes, Alice ?

— Mais il est si bien dans mes bras !

— Donne-le-moi, s'il te plaît. Je vais l'emmener faire ses besoins. Il est temps pour lui de se soulager.

— D'accord. C'est normal, quoi !

Je me sauve à l'extérieur avec Filou. Alice me marche presque sur les talons.

MISÈRE.

— Les enfants, il est temps de partir ! lance M^{me} Anna. Dépose ton cabot dans sa cage, Mégane.

Je déteste ce mot.

C – a – b – o – t.

— Oui, madame Anna.

Je m'empresse d'entrer à l'intérieur. J'enfile ma veste et saisis mon sac à dos contenant les gâteries de Filou.



Je place mon chien sous mon vêtement. Puis, je pose un doigt sur ma bouche pour indiquer à Alice de garder le silence. Ce n'est pas bien de ma part de désobéir, mais je n'ai pas le choix.

— CHUT !

— Oui, promis, chuchote-t-elle.

Nous montons dans la voiture.
Arthur, qui occupe le siège du
passager à l'avant, me regarde,
l'air étonné. De toute évidence, il
ne comprend pas pourquoi je porte
une veste doublée.

Nous roulons un bon moment.

— Mégane, nous sommes tout
près de la tour. Tu la vois là-bas ?

— ★ h ★ madame

Anna, c'est si beau !

Plus nous approchons
de la tour Eiffel, plus
mon cœur bat fort. C'est
l'endroit le plus sensa-
tionnel que j'ai vu
de toute ma vie.



M^{me} Anna gare la voiture.

Je prends quelques biscuits pour mon chien et les glisse dans la poche droite de ma veste. Je positionne ensuite mon sac dans mon dos.

J'appuie sur la tête de Filou pour qu'il se camoufle parfaitement dans sa cachette. Ensuite, je fais comme si de rien n'était.

**Nous marchons
vers la tour.**

Alice me jette des regards complices. Elle circule devant moi pour éviter d'éveiller les soupçons de sa mère et de son frère.

M^{me} Anna explique en long et en large ce qu'est la tour Eiffel. On dirait un texte appris par cœur. Les jumeaux l'ont sans doute entendu trop souvent.

— La tour Eiffel est située au nord-ouest du parc du Champ-de-Mars, en bordure de la Seine, dans le 7^e arrondissement. Et...

Je trouve ça compliqué comme explications. Je préfère admirer la tour.



Elle continue de parler... Dès qu'elle s'interrompt une seconde, je m'emprise de prendre la parole :

— Merci beaucoup pour ces renseignements, madame Anna.

— Ça me fait plaisir, ma belle.

Arthur, lui, bâille aux corneilles.

Je vois des bassins, des jets d'eau et, bien sûr, la tour Eiffel qui se dresse droit devant. Ce monument gigantesque est si impressionnant ! J'en ai le souffle coupé.

Plus nous avançons, plus je me sens petite, et plus la tour paraît immense. On dirait qu'elle touche les nuages.

Wow !

Clic ! Clic ! Clic ! Clic ! Clic !

Ma veste se met soudainement à bouger.

Oups !

— Chut, Filou ! Tu vas te faire repérer.

— Chut, Filou ! murmure Alice.

— Chut, Alice ! lui dis-je.

Misère.

Je donne discrètement un biscuit à mon chien. Il retourne se blottir tout au fond de ma veste.

Ouf ! Je l'ai échappé belle !



Nous voici sous la tour
Eiffel. J'ai presque peur
qu'elle s'écroule sur nous.



Je m'impatiente :

— Nous pouvons entrer,
madame Anna ?



— C'est exactement ce que nous
nous apprêtons à faire, ma belle
Mégane.

— C'est clair, renchérit Arthur.

BON. Il fallait qu'il ajoute sa
touche, celui-là.

M^{me} Anna paie nos billets. Nous
montons ensuite dans un étrange
ascenseur jaune. Il n'a pas l'air très

jeune. Nous longeons la tour de l'extérieur.

Je ne me sens pas en sécurité. Mais l'attitude d'Alice et surtout celle d'Arthur, qui fait le bouffon, me rassurent. J'admire le paysage qui s'offre à moi.

CLIC !



Nous parvenons au premier étage.

Encore une fois, je suis émerveillée. Nous faisons le tour du monument de l'intérieur. Qu'est-ce que



j'aperçois en baissant les yeux ?
Le plancher est en verre.

Ayayaye ! C'est si beau !

Marchant la tête baissée, je vois des centaines de personnes tout en bas. J'ai l'impression d'être en train d'écraser de minuscules fourmis. C'est tout simplement époustouflant.

Perdue dans mes pensées, je ne regarde pas où je vais et **BANG !**

— Oups ! Désolée, monsieur.

— Tu veux bien faire attention, pardi ! Y'en a marre des touristes ! Mais qu'est-ce qu'il fait ici, ce cabot, à la fin ?

—Filouuu, nooon !

Tombé de ma veste, Filou court partout. Il est apeuré par le plancher de verre et par tous les gens qui essaient de l'attraper.

Je hurle à pleins poumons :

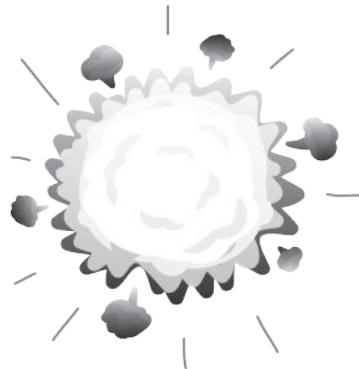
— Arrêtez d'essayer de l'attraper ! Il a peur et il va s'éloigner encore plus !

Mais personne ne m'écoute. M^{me} Anna, qui passe près de moi en courant, me jette un drôle de regard.

Je crois qu'elle n'est pas très fière de moi.

Finalement, un homme barbu réussit à attraper mon Filou et me le remet. Je le remercie et prends mon toutou dans mes bras.

M^{me} Anna est furieuse. Je dirais même qu'elle fulmine, ce qui veut dire qu'elle est sur le point d'exploser.



JE NE ME SENS VRAIMENT PAS BIEN.

— Allez, tous les trois ! déclare-t-elle. Nous partons tout de suite.

— Tu m'étonnes.

Fallait-il vraiment qu'Arthur mette son grain de sel, encore une fois ?

Grrrr.

Je suis triste et déçue. Je n'ai pas pu visiter au complet et admirer dans toute leur splendeur la tour Eiffel et le musée du Louvre, la veille.

Mon papounet va sûrement me gronder. M^{me} Anna ne voudra peut-être plus que je passe mes journées chez elle.



Je remets mon Filou sous ma veste pour éviter que plus de gens

encore le voient. Nous reprenons l'ascenseur.

Le trajet jusqu'à la voiture se passe en silence.

J'ai honte.

Une fois à la maison, j'attends mon papa à l'extérieur avec tout le monde. Encore là, aucun mot n'est prononcé.

Malaise.



À l'arrivée de mon père, je m'emprise de monter dans la voiture. Je lui raconte tout dans les moindres détails. Il n'est pas fier de moi, lui non plus.

Quelle journée étrange ! Une fois à l'appartement, j'irai me cacher sous les couvertures dans mon lit et je resterai là au moins une semaine.

«**Оуаф !**»

— Je sais, mon Filou.



chapitre

7



Dès que j'entre dans l'appartement, je me précipite dans ma chambre. **J'AI LE COEUR GROS.**



Papa tente de me consoler en me massant le dos. Je me lève et le prends par le cou.

— Papa, je ne veux pas me séparer de mon Filou. Jamais. Je lui ai promis qu'il serait toujours avec moi.

— Je sais, ma toute belle. Mais il y a des règles à respecter dans certains endroits. L'une d'elles, à la tour Eiffel, est que les animaux sont interdits.

— Mais, papa... !

— Mégane, personne ne peut contourner les règlements. C'est comme ça. Viens manger un bon sandwich accompagné d'un grand verre de lait. J'ai quelque chose à te proposer.

— Ah oui ? Quoi ?

Je suis intriguée.

— Suis-moi à la cuisine et tu le sauras.

Quelques instants plus tard, mon père m'annonce :

— Demain, j'ai congé toute la journée.

— Tu es sérieux ? Vraiment sérieux ? Vraiment, vraiment sérieux ? Tu me jures que ce n'est pas une blague ?



— Respire calmement et laisse-moi parler.

Oups ! Il me jette LE regard.
Celui qui veut tout dire. Il vaut
mieux que je me taise et que
j'écoute mon père en silence.

— Comme je te le disais, je suis
en congé demain. Étant donné
que j'ai commencé à travailler très
rapidement à notre arrivée ici, je
n'ai pas eu le temps de bien nous
installer. C'est ce que nous ferons
demain matin. Dans l'après-midi,
je t'emmènerai faire un tour.

— Oh oui, papounet ! Et où
irons-nous ?

— Aux Champs-Élysées.

— C'est quoi au juste ?

— Après le souper, je te suggère d'entreprendre une recherche sur Internet.

— Bonne idée, mon petit papa d'amour!

Je m'y mets immédiatement après avoir avalé mon délicieux sandwich.



La simple idée de visiter un endroit avec mon père et non avec les jumeaux et leur mère, bien qu'ils soient très gentils – enfin, presque tous –, me comble de bonheur.

Alors, je tape *Champs-Élysées*. Plusieurs sites apparaissent. Je commence ma lecture.

L'avenue des Champs-Élysées est une voie de Paris. Longue de près de deux kilomètres et suivant l'axe historique de la ville, elle est connue en France comme la « plus belle avenue du monde ».

Les images sont magnifiques. Il y a beaucoup d'arbres et aussi une grande roue.



Wow ! Je suis impatiente de découvrir cet endroit avec mon petit papa. Et le plus merveilleux, c'est que mon Filou pourra nous accompagner.

Vivement la journée de demain !

Je saute dans la douche. Après, je m'occupe de mon Filou et **HOP!** au lit.

Deux secondes plus tard, je me relève. Mon Filou dans mes bras, j'ouvre les portes françaises et je sors sur le balcon afin d'admirer la tour Eiffel. Au moins, je l'ai visitée un tout petit peu.

Je retourne dans mon lit et m'endors rapidement.



Un soleil radieux entre par les portes de ma chambre.

QUEL BEAU DÉBUT DE JOURNÉE !

Mais en quelle année sommes-nous, déjà ? J'ai les idées brouillées ce matin.

— Coucou, mon Filou ! Tu as bien dormi ?



Mon toutou saute partout comme une sauterelle. Il a l'air de très bonne humeur.

Mon père entre dans ma chambre.

— Tu vides ta valise ce matin, s'il te plaît ?

— Mais, papa, j'ai envie de relaxer !

— Mégaaane !

Je me lève et m'habille. À la cuisine, j'avale une rôtie et un verre de jus d'orange. Ensuite, je donne de la nourriture et de l'eau à mon Filou.

Je retourne dans ma chambre et m'assois sur le lit.

— Mégaaane !

Oups !

Je saisiss ma valise et la dépose sur le lit. Je l'ouvre et en inspecte le contenu. Je m'empare d'un chandail et le place à côté de moi.



Papounet reste près de la porte de ma chambre. Il m'espionne, le coquin !

— Mégane, là, tu exagères. Allez, plus vite que ça !

Mon paternel s'approche de mon lit. Que s'apprête-t-il à faire ?

Il prend ma valise et en vide tout le contenu sur mon lit.

— Voilà. Maintenant, tu ranges tout dans les tiroirs et dans la penderie.

MISÈRE.

Je m'exécute à la vitesse d'une tortue endormie. Le temps passe

et passe encore.
Un escargot serait
sûrement plus rapide
que moi.



Filou, lui, saute partout. Il enfouit
son museau dans mes vêtements
et s'en donne à cœur joie. **IL EST**
SI RIGOLO !

Le voilà avec un chandail sur
la tête. Il se tortille dans tous les
sens.

— Filou, comme tu es drôle !
Je t'aime, ma petite boule de
poils !

« Wouf ! »

Je me couche par terre et il saute sur moi. Je le gratouille partout et on s'amuse comme des fous.

Plein de vêtements traînent autour de nous. Soudain, j'entends des pas qui s'approchent de ma chambre.

OUPS !

Je chuchote à mon toutou :

— Vite, Filou, cachons-nous sous le lit. Surtout, ne fais pas de bruit.

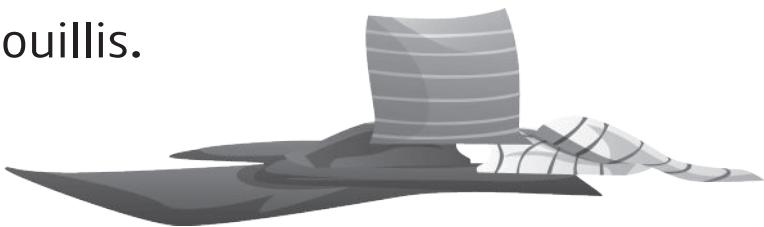
« Wouf ! »

— Chuuut, Filou !

« Wouf ! »

Misère.

— Mégane, où es-tu ? Viens immédiatement ramasser ton fouillis.



« **WOUF !** »

Oups ! Nous sommes repérés.

— Filouuu !

Mon papounet regarde sous mon lit. Il me dévisage avec LE regard, encore une fois.

— Tu sais, Mégane, je voulais te faire plaisir en t'emmenant sur les Champs-Élysées. Mais tu n'es pas

du tout sérieuse et tu n'as pas avancé dans ton rangement. Dans ce cas, cet après-midi, nous resterons ici.

— **No n, papa !** Je range tout à l'instant. C'est promis.

— Je te donne trente minutes, pas une de plus. Si tu n'as pas terminé ta tâche après ce délai, alors pas de sortie.

— D'accord.

Je me mets à travail-
ler comme un lièvre.
En moins de deux, je
termine ma corvée.
Puis, j'invite papa à
venir voir le résultat.



Il examine minutieusement chacun de mes tiroirs.

— C'est accepté. Bravo, ma grande ! Dans moins d'une heure, nous dînerons. Nous partirons immédiatement après. Tu as le temps d'aller faire une petite balade avec ton Filou dans le jardin.

Cela me **réjouit** d'aller dehors avec ma boule de poils.



À l'extérieur, je regarde tout autour de moi. C'est impressionnant de voir les immeubles et, tout au milieu, le jardin.

Je m'assois sur
une chaise et mon
Filou s'étend par
terre, à mes côtés. Je
ferme les yeux et laisse le
soleil chauffer mon visage. Ça fait
du bien. Je profite pleinement de
ce moment avec le plus beau et le
plus gentil petit chien du monde !



chapitre

8



— Tu es prête, Mégane ?

— Oui, papa. **Viens, mon Filou !**

«Wow !»

Heureuse, je ne cesse de fredonner, de siffloter et de chanter. La journée est magnifique avec ce soleil radieux. Je passe tout

l'après-midi avec mon papounet et
mon Filou. **La vie est belle !**

— Papa, est-ce qu'on va pouvoir
aller dans la grande roue, s'il te
plaît ?

— Bien sûr, pourquoi pas ? Si la
file d'attente n'est pas trop longue.

— ★★é★



En route, mon père me parle de
notre visite.

— Hier soir, j'ai fait quelques
recherches après que tu sois allée
te coucher.

— Ah oui ? Et qu'est-ce que tu as découvert sur l'avenue des Champs-Élysées, papa ?

— Qu'elle est surnommée la plus belle avenue du monde.

— Ah oui, vraiment ?

— Tout à fait.

— Et ensuite ?

— Environ cent millions de personnes s'y promènent chaque année. De ce nombre, trente millions sont des touristes.



— Cent millions ? **Wow !**

“**WOUF !**”

— Impressionnant, hein, Filou ? Et après, papa ?

— Je te réserve des surprises. Tu constateras par toi-même toute la beauté des lieux.



Nous descendons une allée qui tourne et nous arrivons dans un stationnement couvert. Celui-ci est gigantesque et très propre. De grandes flèches noires au sol indiquent la direction à suivre. Papa réussit à trouver une place libre et se gare.

Nous marchons jusqu'à un escalier menant à l'extérieur.

Beaucoup de gens se promènent ou attendent pour traverser la rue. Les arbres sont nombreux. Des poteaux se dressent un peu partout, mais je ne comprends pas leur utilité. Un gros autobus jaune approche.

— ★ o ★ ! Papa,
qu'est-ce que c'est ?



Clic ! Clic !

— Ma chérie, c'est l'Arc de triomphe.

— C'est impressionnant !

— C'est le plus grand arc du monde. Sous celui-ci se trouve la tombe du Soldat inconnu, dont la flamme est ravivée tous les soirs à dix-huit heures trente. Au sommet de l'Arc de triomphe, on peut profiter d'une vue panoramique de Paris.



— C'est amusant, j'ai l'impression d'entendre M^{me} Anna.

— Que veux-tu dire ?

— Lorsqu'elle décrit un lieu, elle donne plein de détails et elle récite le tout par cœur. C'est vraiment rigolo.

Nous nous regardons, tous les deux, et éclatons de rire.

« Wouf ! »

— Oui, mon Filou. Tu approuves, toi aussi ?

« Wouf ! »

— Comme tu es intelligente, ma petite boule de poils !

Je dépose mon toutou par terre. Je le tiens en laisse et il se balade en se tortillant. **IL EST TROP DRÔLE.**

Une petite fille de cinq ou six ans, avec deux dents en moins sur le devant, s'arrête juste devant

nous. Je stoppe mon élan. La fillette observe mon chien.

— Je peux le toucher ?

— Oui, si tu veux.

Elle caresse mon Filou. Il agit comme s'il la connaissait depuis toujours. Il la regarde et, tout énervé, se met à lécher sa main. Ensuite, la petite fille s'en va rejoindre sa mère qui l'attend un peu plus loin. **ÉTRANGE.** Je me demande pourquoi mon chien s'agit autant.

JE FIXE LA FILLETTE. Quelques instants plus tard, je la vois prendre une bouchée de hot-dog.

AH ! Voilà l'explication.

— Tu n'es qu'un gros gourmand,
coquin Filou ! Elle avait un
morceau de hot-dog
dans la main.



« Wouf ! »



Nous reprenons notre promenade. Soudain, mon Filou se tortille de plus belle. Il jappe, remue la queue, tire sur sa laisse...

— **O h n o n !** Reviens, Filou !

Mon père et moi regardons mon chien s'éloigner à toute vitesse.

Nous ignorons ce qu'il a vu et
après quoi il court.

JE SUIS SOUS LE CHOC.

Papa et moi contournons les gens.
J'essaie de garder mes yeux sur
mon chien.

Soudain, je m'écrie :

— Charlotte !

Filou a retrouvé son amie.

Ils sont vraiment mignons, tous
les deux. Ils se reniflent et se font
des câlins.

Mon toutou semble
très heureux.

Mon cœur fond.



— Mégane, va chercher ton chien. Nous devons continuer notre visite, si nous voulons avoir le temps de tout voir.

— Oui, je sais. Viens, mon Filou, viens !

Mon chien hésite. Il semble aimer beaucoup Charlotte. Pauvre lui, il ne la reverra peut-être jamais. Je suis triste pour lui.

Filou lance quelques « wouf ! ». Charlotte l'imiter.

— Au revoir, Charlotte !

Je prends mon Filou dans mes bras. Je lui fais un méga câlin et nous repartons.

«**WOUF!**»

— Je sais, mon toutou. Tu l'aimes beaucoup, cette belle Charlotte. Nous la reverrons peut-être un autre jour.

“**WOUF!**”



Nous descendons un escalier conduisant à un passage souterrain appelé le «passage du Souvenir». Ce passage donne accès à l'Arc de triomphe sans devoir traverser la rue.

Je n'aime pas trop ce couloir. C'est froid, beige, et des lumières sortent de chaque côté du plafond très bas. J'ai hâte d'en ressortir.



Je tire la main de mon père.

— Vite, papa, je veux sortir d'ici !

Nous montons un escalier et... vive la lumière ! **Vive le soleil !**

Nous nous retrouvons sous l'Arc de triomphe, cet immense monument aux mille détails.



Mon papa admire la structure,

l'histoire. L'ingénieur en lui est émerveillé.

Je prends plusieurs photos en tournant sur moi-même, si bien que la laisse de mon toutou s'enroule autour de mes jambes.

— **Hi, hi !** Filouuu !

Je me mets à tourner dans l'autre sens.

— Voilà, mon chien.

Clic !

Nous reprenons notre promenade. Filou gambade joyeusement. Plein de gens prennent des photos

et parlent dans des langues qui me sont inconnues.

Je me retourne encore et encore pour admirer l'Arc de triomphe. J'en profite pour prendre d'autres clichés.



Nous marchons maintenant sur l'avenue des Champs-Élysées.

Il y a des boutiques, des restos, des terrasses, des gens, **beaucoup de gens**, des autobus à deux étages, des voitures, des camions, des immeubles en béton, de la lumière et du bruit.

C'est étourdissant !

— J'ai faim, papa !

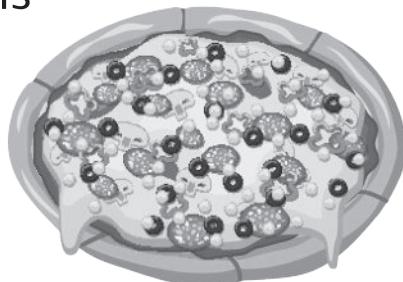
« Wouf ! »

— Filou aussi !

— Oui, ma puce. Il y a une terrasse à quelques pas. Tu vois, sur l'enseigne, c'est écrit *Pizza*.

— De la pizza ! **Bonne idée !**

Nous commandons notre repas, puis nous dégustons la pizza la plus délicieuse de toute ma vie. J'en donne quelques morceaux à mon Filou,



caché sous ma chaise. Il faut bien qu'il y goûte, lui aussi ! Il a sûrement très faim.



— Il commence à être tard, ma chérie. Si tu as fini de manger, je vais payer et nous partirons.

— D'accord, papounet.

Je prends mon Filou dans mes bras. Plusieurs personnes viennent le caresser. Il est vraiment **populaire**, mon toutou, ce dont il ne se plaint pas du tout.

Quand papa revient, nous regagnons le stationnement.

J'admire encore le paysage et l'Arc de triomphe, qui m'a grandement impressionnée. Et mon papa aussi, je crois.

Clic !

Je dépose mon Filou par terre et le tiens en laisse.

Soudain, un klaxon résonne. Ce bruit fait peur à mon chien, qui prend la fuite.

NoooN ! Pas
encore ?

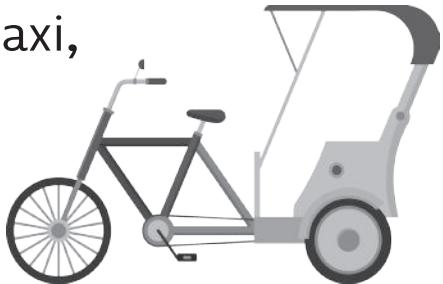


— Filouuu !

Papa et moi ne le lâchons pas des yeux. Nous courons derrière lui.

Mon père me tient la main pour que j'aille plus vite.

Droit devant, près de Filou qui court toujours, je vois un drôle de vélo. On dirait un taxi, mais sans portes. C'est vraiment étrange.



Mon toutou passe juste à côté.
Je crie :

— **F i l o u !**

Ma boule de poils décide de monter dans ce vélo, taxi ou taxi-vélo. Le chauffeur repart, sans se rendre compte de la présence de son passager.

Je n'en reviens pas. Comment mon chien peut-il agir ainsi ?

Misère.

Les oreilles de Filou battent au vent dans le taxi sans portes. Il ne semble pas avoir peur. Au contraire, cette aventure paraît lui plaire.



Je ne m'inquiète pas trop, car cet engin roule lentement. Mon père, qui a lâché ma main pour aller plus rapidement, vient de le rattraper.

Papa demande à l'homme de s'arrêter et de regarder derrière lui. Le conducteur aperçoit Filou,

visiblement très heureux de sa balade gratuite.

Mon père prend mon toutou et remercie le monsieur. Papa et Filou reviennent tous les deux vers moi.

Papa me tend mon chien.

**JE GRONDE UN PEU
MA BOULE DE POILS.** Mais rapidement, je rigole en repensant à ses oreilles au vent, dans le taxi.

— Tu es un vilain chien rigolo, mon Filou. Tu m'étonneras toujours.

« Wouf ! »

chapitre

9



Nous arrivons à la voiture.

Je m'exclame :

— PAPAAA, LA GRANDE ROUE !

— Oh ! J'ai oublié, ma belle.

Une autre fois, peut-être ? Je suis désolé. Les escapades de Filou m'ont brouillé les idées.

— Ce n'est pas bien grave. J'ai passé un très bel après-midi quand même.

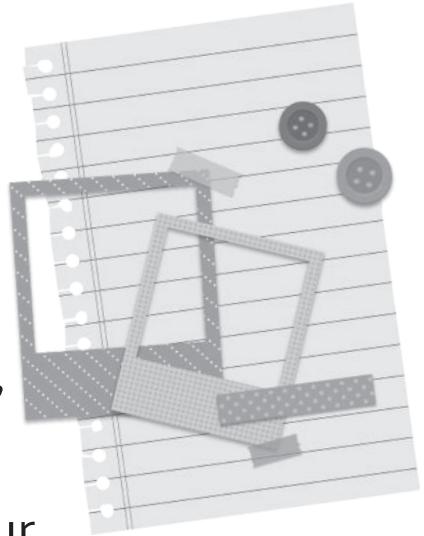
Dans la voiture, je m'endors presque instantanément, la tête appuyée contre la portière. Mon Filou pique un somme, lui aussi.



Fidèle à mes habitudes, je ne me réveille qu'une fois à l'appartement.

— Papa, tu voudrais bien imprimer les photos que j'ai prises jusqu'à maintenant ? Je voudrais commencer un *scrapbook*.

— Je le ferai plus tard en soirée,
Mégane, promis.



L'instant d'après,
me voilà au lit. La
douche, ce sera pour
demain matin.

— Bonne nuit, papa !

— Bonne nuit, ma belle !

— Bonne nuit, mon Filou !

★ o u f !



Un autre matin parisien s'offre à moi.

Je m'étire de tout mon long, si bien que mon Filou dégringole par terre. Réveillé en catastrophe, il grimpe à toute vitesse sur mon lit.

Je ris de bon cœur. Impossible de m'arrêter.

— Je suis désolée, mon Filou. Je n'ai pas fait exprès. Pardonne-moi.

Mais je ne peux m'empêcher de rigoler encore. C'était trop amusant de le voir se relever si rapidement et sauter sur mon lit comme s'il avait vu un monstre.

Sur mon bureau se trouve un paquet de photos imprimées, celles que j'ai prises jusqu'à

maintenant. Je les contemple une par une.

J'ai hâte de commencer mon album. Sur la couverture, je mettrai probablement un cliché de la tour Eiffel.



— Tu viens manger, mon beau ?

« Wouf ! »

Miam que ça Sent bon !

— Papaaa, nous aurons des crêpes pour le déjeuner ?

— Oui, ma grande, et elles sont déjà prêtes.



— Oh ! Merci !

Je glisse un morceau de crêpe
à mon Filou sous la table, qui se
régale.

— Mégaaane !

— Je ne le ferai plus, papa.

Mais par mégarde, j'échappe un
petit morceau par terre.

— Mégane !

— C'était un accident, papounet.

Oups ! LE regard.

Bon, ça va, j'ai
compris.



Après le repas, je sers des
CROQUETTES à mon fidèle
compagnon.

— Tiens, mon beau, régale-toi.
— Mégane, active-toi un peu.
Nous partons dans moins de
quinze minutes.

— Déjà ?

J'ai hâte de voir comment ça
se passera aujourd'hui avec les
jumeaux et M^{me} Anna.



J'aperçois la maison d'Alice
et Arthur.

La voiture s'arrête.

— Papa, je n'ai pas trop envie de rester ici aujourd'hui. Filou non plus.

— Mégane, tu n'as pas le choix. Je dois aller travailler. Je suis certain que tu vas passer une belle journée. Sois positive, s'il te plaît. Je te promets que, dans quelques jours, nous ferons une autre sortie. D'accord ?

— D'accord.

La tête basse, je descends de la voiture et regarde mon père s'éloigner. **Soudain...**



— Quoi de neuf ? me demande Arthur. Nous allons encore nous promener aujourd’hui. Tu seras vraiment surprise par cet endroit **TRÈS GLAUQUE.**

— Glauque ?

— Oui !

J’ignore la signification de « glauque ».

J’entre à l’intérieur. M^{me} Anna et Alice me saluent.

— Comment vas-tu, ma belle Mégane ? s’informe la mère de famille.

— Je vais bien, madame, merci.

— Appelle-moi «Anna», s'il te plaît.

J'acquiesce, même si je sais que j'en serai incapable.

Alice me tire par le chandail et s'empare de la laisse de Filou.

— Venez dans ma chambre, tous les deux.

Arthur nous suit, mais Alice lui claque la porte au nez et la verrouille.

— **Hé !** Laisse-moi entrer, sale môme.

— Maman, maman ! Arthur m'a traitée de...

— **C h u t !** formule-t-il. Je m'excuse, je ne le dirai plus.

— D'accord, mais tu devras faire ma corvée de vaisselle ce soir si tu ne veux pas que je te dénonce.



Le garçon se dirige vers sa chambre en grognant et en marmonnant des paroles incompréhensibles. Nous rions, Alice et moi.



— Sais-tu où ma mère nous emmène aujourd'hui, Mégane ?

— Non, mais j'ai peur de l'apprendre.

— Nous allons visiter les catacombes de Paris.

— Les quoi ?

— Catacombes.

— C'est quoi ?

— Ma mère va te l'expliquer tout à l'heure. Elle est meilleure que moi dans ce domaine. Mais cet endroit est très glauque.

Glauque... Quelqu'un va-t-il finir par me dire ce que ça signifie ?



Je n'ai pas envie d'entendre encore un texte ennuyant appris par cœur, mais trop tard. M^{me} Anna

frappe à la porte de la chambre d'Alice et entre.

— Est-ce qu'Alice t'a dit où nous allions aujourd'hui ?

— OUI, MAIS JE N'AI AUCUNE IDÉE DE CE QUE C'EST.

— Je vais te renseigner, ma belle.

Je m'assois confortablement, sachant que ça risque d'être long. Je prends mon Filou dans mes bras et j'ouvre grand mes oreilles, mais pas trop, juste assez.

— Les Catacombes de Paris sont, à l'origine, une partie des anciennes carrières souterraines situées

dans le 14^e arrondissement de Paris. Elles ont été transformées en ossuaire, qui est le plus grand du monde. Il contient les restes d'environ six millions d'individus.

ET BLA-BLA-BLA...

Hein ? Pardon ?

Soudain, je réalise de quoi il est question : nous allons voir des squelettes !

Alice renchérit :

— Mégane, ma mère a longtemps travaillé dans les musées. Elle a mené des visites guidées de plusieurs monuments



et endroits bien connus à Paris.
Maintenant, tu comprends
pourquoi elle semble réciter par
cœur et nous fait visiter toutes
sortes d'endroits, comme les
Catacombes ?

— Ah bon !

Toutes les trois, nous nous
mettons à rire de bon cœur. Ça fait
vraiment du bien.

J'ose demander :

— Si j'ai bien compris, nous
allons visiter un cimetière ?

— Oui, mais souterrain. On y voit
plein de crânes humains.

— C'est une blague ?



— Non, pas du tout.

Je suis sous le choc. Je ne suis pas sûre d'avoir envie de visiter cet endroit. Mais je n'ai pas le choix. Ce n'est pas moi qui décide.



M^{me} Anna stationne la voiture et nous prenons le métro.

C'est ma toute première fois en métro. **C'est excitant.**

Mon Filou, lui, est bien à l'abri sous ma veste rose. M^{me} Anna m'a donné la permission de l'emmener. Par contre,

il n'apprécie pas sa promenade en métro. Il ne cesse de gigoter. Je me place dos aux gens pour éviter de me faire remarquer.

— Hé ! mon toutou, calme-toi.

Chut !

Je lui donne un biscuit, mais il a peur. Il se tortille et cherche à s'échapper.

— Non, tu n'as pas le droit !

Je pose ma main sur sa tête et j'essaie de lui faire réintégrer sa cachette. Ce n'est pas facile. M^{me} Anna me suggère de le prendre.

— D'accord.

Elle le dépose sur ses genoux, à la vue de tous, et le caresse tendrement. Filou se calme instantanément. Je n'en crois pas mes yeux, mais cela me ravit.

Après l'arrêt du métro, M^{me} Anna me redonne mon TGV. Je le replace sous ma veste. Cette fois, il est plus calme.

Nous parvenons à destination et sortons à l'extérieur. L'entrée des Catacombes n'est pas très loin. Elle est minuscule et discrète, mais très bien indiquée.

Nous descendons environ cent quarante marches. En bas, une



salle d'exposition raconte l'histoire des Catacombes.

Au total, la visite dure un peu plus de quarante-cinq minutes, m'apprend M^{me} Anna.

Au bout d'une vingtaine de minutes de marche dans cet endroit bizarre, j'aperçois une inscription. Je la lis à voix haute : « ARRÊTE ! C'EST ICI L'EMPIRE DE LA MORT. »

Mon cœur s'arrête presque. Je ne veux pas y aller. Ce n'est pas mon Filou qui tremble à présent, c'est moi. Quelle drôle d'idée d'emmener des enfants dans un endroit si effrayant ! **Je n'aime pas ça du tout.**

Filou, qui ressent ma peur, commence à paniquer. Il se débat. J'essaie de le retenir, mais peine perdue. **VLOVPOU !** Il se retrouve par terre.

OH NON ! Misère.

— Filou ! Reviens ici, espèce d'idiot ! Ce n'est pas drôle du tout.

Il ne sait pas trop où aller. Apeuré, il revient vite vers moi.

Je le remets sous ma veste et il ne sort que sa tête. Il a l'air de se demander ce que nous faisons dans un lieu pareil.

Il observe les crânes humains. À cause de la fuite de Filou, je ne

les avais même pas encore remarqués. Il y en a des tonnes.

C'est tout simplement dégoûtant. On dirait que Filou comprend finalement ce que c'est. Il mordille l'intérieur de ma veste.

C'est désagréable.
Je lui donne un biscuit pour le calmer. Mais cela ne fonctionne pas très bien.

M^{me} Anna me demande la permission de le caresser, ce que j'accepte. Je descends un peu la fermeture éclair de ma veste. La maman des jumeaux flatte



délicatement la tête de mon chien.
Par miracle, celui-ci s'endort.

C'est quoi, le truc ?

Nous reprenons notre expédition.
Aucun guide n'a vu mon chien.
Sinon, nous aurions dû rebrousser
chemin à nouveau.

Mon toutou endormi, je me sens
d'attaque. J'essaie de me rassurer
toute seule, en murmurant : « OK,
ma grande, tu es capable. Tu n'as
pas peur. Ils sont tous morts, de
toute façon. »

Mais cette visite me paraît
quand même horrible. Qui a eu
l'idée de faire de cet endroit un

lieu à visiter ? C'est un mystère pour moi.

Un guide mentionne qu'ici, il y a des crânes, des tibias et d'autres os, alignés et classés par cimetière.



DÉGUEU. Je ne veux pas le savoir.

Alice et Arthur affichent un air de dégoût. J'imagine que M^{me} Anna a remarqué le mien aussi, car elle décide qu'il est déjà temps de partir, sans attendre que le guide nous dise que la visite est terminée.

Nous remontons les cent quarante marches. Tout à l'heure,

ça a été plus facile de les descendre. Une fois en haut, j'ai le souffle court et le soleil me fait mal aux yeux.

— Bon, les enfants, vous avez aimé votre visite ?

— C'était trop glauque, répond Arthur.

Bon. Je comprends finalement ce que signifie ce drôle de mot : désagréable, **SINISTRE**.

— Retournons à la maison et profitons du soleil pour le reste de l'après-midi.

— Oui, maman.

— Super, madame Anna !

Nous sommes tous d'accord. Un petit répit nous fera le plus grand bien, à commencer par mon Filou.



Métro, stationnement,
voiture, route, maison.
Pendant le trajet, j'ai
dormi un tout petit peu.



Arthur, Alice, Filou et moi, nous nous précipitons dans la minuscule cour arrière de la maison. Je m'assois sur une chaise et dépose mon Filou sur mes genoux. Je le gratouille derrière les oreilles.

Les jumeaux se collent à nous.

Six mains caressent mon petit chien. Ce dernier ne s'en plaint pas, bien au contraire.



Nous penchons nos têtes vers l'arrière, puis nous observons les nuages. Nous essayons de leur trouver des ressemblances avec des objets ou des animaux.

— Celui-ci ressemble à Filou, dit Arthur. Regardez !

— Tu as raison !



Je lève la tête de mon toutou vers le ciel et je pointe le nuage en question. Mais il se

tortille comme un ver. Je crois qu'il n'aime pas ça.

Finalement, nous décidons de jouer au ballon. Le gros ballon de plage rouge, blanc et bleu est tout léger.

Visiblement, mon chien a très envie de jouer, lui aussi, alors nous le faisons participer à notre activité. En fait, il devient le joueur central.

Alice, Arthur et moi entourons ma **boVLE de PoILS**. Puis, nous nous lançons le ballon doucement, à tour de rôle, en prenant soin de le faire passer tout près de Filou. Il saute et jappe comme

je ne l'ai jamais vu le faire. Il est vraiment drôle.

Le ballon tombe par terre. Mon toutou s'élance sur le monstre.

BADABANG ! Il rebondit dessus, virevolte et se retrouve sur le dos.

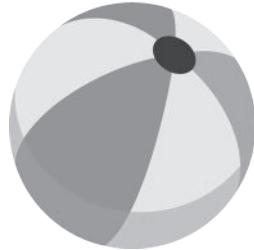
Il a effectué une magnifique pirouette digne d'un numéro de cirque.

Nous éclatons de rire.

— Bravo, Filou, tu as exécuté une triple vrille accompagnée d'un salto arrière.

Arthur et Alice se tordent de rire devant les acrobaties de Filou.

Je leur emboîte le pas.
Mon chien continue de
jouer seul avec le ballon.



Il saute dessus encore
et encore, tombe à la renverse et
recommence. **IL EST TELLEMENT
AMUSANT À REGARDER !**



Ce bel après-midi a passé
beaucoup trop vite. Même
Arthur s'est montré d'agréable
compagnie.

En fin de journée, mon père
vient me chercher.

— À demain, les jumeaux !

— À demain, Mégane !

— Au revoir, ma belle ! Demain, une autre visite nous attend, ou plutôt plusieurs visites. C'est la semaine des découvertes.

— Parfait !

Merci pour tout,
madame Anna.



J'ai bien hâte de voir où nous irons. Mais pas de crânes, s'il vous plaît ! Et je ne veux surtout pas perdre Filou ou être obligée de le camoufler, encore une fois. Mais bon, avant de stresser, je vais attendre d'en savoir davantage.

chapitre

10



À mon réveil, la tête de mon **Filou** repose sur mon bedon. Je songe à M^{me} Anna qui a parlé de plusieurs visites. **Cela m'intrigue**. Je suis impatiente de connaître nos destinations.

J'effectue ma routine du matin. Puis, papa donne le signal du départ.

Dès notre arrivée chez les jumeaux, Arthur se précipite pour nous accueillir. Il court si vite qu'il trébuche sur un caillou et tombe. Son nez frappe le sol. Le garçon se relève, un peu sonné, mais il agit comme si de rien n'était.

Je me retiens de toutes mes forces, mais j'ai vraiment très envie de rire.



Arthur ouvre ma portière. Il me laisse à peine le temps de prendre mes choses et mon Filou qu'il m'entraîne derrière la maison.

IL VEUT OBLIGER MON TOUTOU À JOUER AU BALLON.

Il lance l'objet rouge, blanc et bleu dans les airs, puis il crie à mon chien :

— ALLEZ, LE CABOT, COURS À LA FIN !

Mais Filou ne bronche pas. Il observe Arthur comme si celui-ci était un extraterrestre.

Moi, je n'ose pas regarder Arthur. J'ai beaucoup trop le goût de rigoler devant le jumeau qui lance le ballon sans arrêt.

Finalement, c'est Arthur qui tombe à la renverse sur le ballon et fait une pirouette.

Là, c'est trop, je n'en peux plus.
Je m'esclaffe. Je ris si fort que j'en
ai mal au ventre.

Mon chien saute sur Arthur et
se met à le lécher partout. **C'est
tout simplement tordant !**
Alice, qui m'a entendue depuis
l'intérieur, sort de la maison et
vient nous rejoindre. Elle me
demande des explications.

Je lui raconte les événements
avec plein de détails pour qu'elle
s'imagine bien la scène. Alice se
bidonne, elle aussi.

Arthur, lui, a l'air très sérieux. Tant
pis, moi, j'ai beaucoup de plaisir !



— Les enfants, il est l'heure de partir.

Ye !

— Maman, où allons-nous ? demande Alice.

— Nous nous rendrons à plein d'endroits. Vous allez adorer.



— Tu m'étonnes, renchérit Arthur.

— Nous visiterons beaucoup de lieux en très peu de temps. Je vous décrirai le tout avec précision dans la voiture.

Ça, je n'en doute pas un seul instant.



Une fois en route, M^{me} Anna déclare :

— Nous commencerons par le jardin des Tuileries.

Ensuite, nous irons à l'île de la Cité pour admirer la cathédrale Notre-Dame de Paris, malgré la tragédie.

Par la suite, nous nous baladerons dans le quartier de l'Opéra Garnier. Du coup, nous terminerons la journée au village de Montmartre.



— De quelle tragédie parlez-vous, madame Anna ?

— Un violent incendie a détruit la toiture et une partie de la voûte de la Cathédrale. **C'EST UNE VÉRITABLE CATASTROPHE.** J'étais tout près lorsque ce malheureux événement a eu lieu. Comme des centaines de personnes, je regardais, triste et impuissante, les énormes flammes qui la ravageaient.

— **Oh !** Je ne savais pas.

— Nous la verrons tout de même, mais de loin. Allez, les enfants ! Commençons notre super périple.

Arthur fixe sa mère avec un drôle d'air.

— Maman, tu te moques de moi ? Je n'ai pas envie de visiter tout ça en une journée, quoi ! Je suis déjà épuisé juste à t'entendre énumérer tous ces endroits.

— Tu verras, ce sera amusant. Nous n'avons jamais fait ce trajet en une journée. Tu vas adorer, c'est clair.



ET C'EST UN DÉPART !

Première destination : promenade aux Tuilleries.

Ce que je remarque en premier,
c'est la verdure et
les fleurs. C'est
vraiment un bel
endroit.

Plus loin se
trouvent des
immeubles et des monuments,
des bancs, des sculptures. Il y a
même un carrousel. **Wow !** Je n'en
avais jamais vu en vrai, seulement
dans les livres.

Clic ! Clic !

M^{me} Anna constate mon intérêt.

— Tu veux y aller, Mégane ? me
demande-t-elle.

— C'est possible ?

— Bien sûr ! Arthur et Alice, vous voulez aller dans le carrousel, vous aussi ?

Nous partons à la course, tous les trois. En fait, tous les quatre, mais Filou a peine à nous suivre tant nous sommes pressés et excités. Je m'immobilise et le prends dans mes bras. Puis, je repars de plus belle.

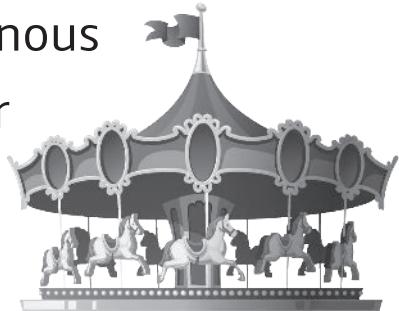
— Oh ! C'est trop mignon !

— **Oui, c'est trop chou !**

Nous parvenons à destination. M^{me} Anna, qui marchait, arrive

quelques instants après nous. Je dépose Filou dans ses bras.

Nous attendons que le carrousel s'arrête et que les enfants en descendent. Après, nous montons chacun sur un cheval.



Quelques instants suffisent pour que l'engin se mette à tourner. C'est amusant !

Je me tiens fermement. Je tourne la tête vers l'arrière pour regarder le ciel tourner. **Quel beau moment !**

Lorsque le carrousel stoppe, Arthur s'adresse à sa mère :

— Maman, pouvons-nous faire un autre tour ?

— Oui, mais après, nous devrons continuer notre chemin.

Comme il n'y a que deux autres enfants qui attendent, nous restons dans le carrousel. Cependant, nous changeons chacun de cheval. **Et nous voilà repartis !**

Un immense bonheur m'envahit. Le vent souffle doucement sur mon visage.



Nous marchons depuis plusieurs minutes, tout en contemplant le

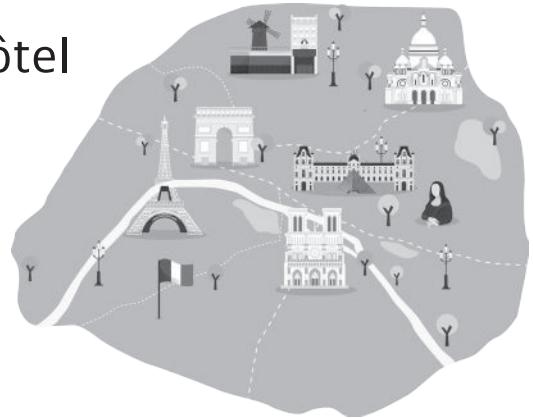
paysage. Notre deuxième destination nous attend : l'île de la Cité, pour admirer, entre autres, la cathédrale Notre-Dame de Paris.

— Allez, tout le monde !

Arthur semble déjà fatigué.

— Maman, nous devrons marcher encore longtemps ?

— Le trajet est assez rapide : il faut prendre le métro à la station Tuileries et descendre à la station Hôtel de Ville. Nous resterons sur la ligne 1, puis...



Et bla-bla-bla.

Décidément, M^{me} Anna pourrait reprendre son travail de guide n'importe quand. Les textes appris par cœur et les itinéraires ne se perdent pas, à ce que je vois. C'est comme le vélo, j'imagine.

Le jumeau Soupiré.

Pauvre lui, la journée ne fait que commencer.



Une fois sur place, ce qui nous frappe le plus, c'est la cathédrale Notre-Dame de Paris. Malgré l'incendie qui l'a détruite en partie, elle est si belle ! Cet édifice est vraiment majestueux. Je ne peux

détacher mon regard de ce bijou architectural. Je suis très impressionnée. Les jumeaux aussi, d'ailleurs, car ils ne l'avaient pas vu depuis la catastrophe.



Nous restons là, à l'admirer, durant de très longues minutes. Nous sommes tous émus. J'espère la revoir un jour dans toute sa splendeur.

Sans dire un mot, nous partons finalement pour notre troisième destination : le quartier de l'Opéra Garnier.

Et hop ! dans le métro. Filou commence à s'habituer à ce tourbillon.

— Tu es très gentil, mon beau Filou.

— Tu as raison, Mégane, lance Alice.

“**WOUF !**”

Après notre balade d'une quinzaine de minutes dans le métro, nous sortons à l'extérieur. Aussitôt, nous apercevons un magnifique bâtiment. Il s'agit de l'Opéra Garnier, indique M^{me} Anna.

Clic ! Clic !



— Pardon, madame Anna, mais est-ce qu'on peut prendre

une pause ? Je voudrais donner quelques gâteries à mon Filou.

—**Mais bien sûr !**

Visiblement, les jumeaux sont enchantés de mon intervention.

Je mets d'abord la laisse à mon chien et le dépose par terre. Je lui donne quelques biscuits qu'il dévore rapidement.

Ensuite, il se met à renifler le sol. Alice, Arthur et moi, nous tournons autour de lui.

Quelques minutes plus tard, nous repartons.

Mon toutou marche à mes côtés.

Nous longeons des immeubles,
des boutiques, des restaurants.

C'EST BRUYANT. Filou
n'aime pas trop ça. Je décide de le
reprendre dans mes bras.

— Ça va, mon chien ?

« **Wouf !** »

— Il te comprend vraiment ?

— Bien sûr, Arthur. Mon Filou est
très intelligent.

— Tu m'étonnes.



Nous filons maintenant à vitesse
grand V, car M^{me} Anna s'est
aperçue de notre fatigue. Nous

sommes un peu exténués d'avoir tant marché.

M^{me} Anna reprend son rôle de guide :

— Nous emprunterons maintenant la ligne 8 du métro, d'Opéra à Concorde. Puis, nous...

Elle connaît vraiment bien Paris, mais ses explications s'éternisent toujours ! Par contre, je lui fais entièrement confiance.



J'ai l'estomac dans les talons. Ça ouvre l'appétit de marcher autant. Comme si elle avait lu dans mes pensées, elle déclare :

— Les enfants, nous allons prendre le funiculaire jusqu'à la basilique. Une fois tout en haut, vous verrez, la vue est magnifique. Il y a plusieurs ruelles, dans lesquelles on trouve des galeries d'art, des commerces, des restaurants. Nous nous arrêterons pour grignoter quelque chose avant de rentrer à la maison.



— Ouiii !

Nous avons hurlé tous les trois en chœur. Filou se met de la partie.

« **Wouf ! Wouf ! Wouf !** »

— Oui, mon Filou. **BON CHIEN!**

Je le serre dans mes bras et le caresse avec tout mon amour.



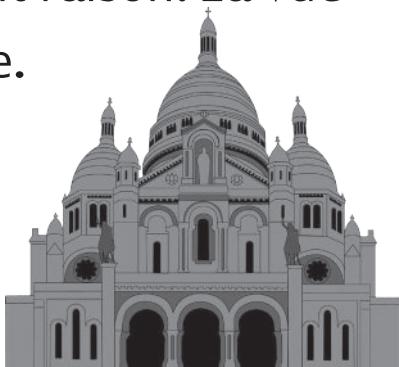
M^{me} Anna achète des billets pour nous tous afin de prendre le funiculaire.

Nous montons dans ce drôle d'ascenseur. C'est vraiment rigolo. Je m'installe à l'avant pour que mon Filou puisse admirer le paysage. Le museau écrasé contre la vitre, il semble se demander ce qui se passe. C'est trop amusant. Je n'ai pas peur du tout.

Clic ! Clic !

Une fois tout en haut, je réalise que M^{me} Anna avait raison. La vue est époustouflante.

La basilique du Sacré-Cœur est superbe.



Nous marchons dans les ruelles. Nous admirons le décor magnifique. Soudain, nous apercevons tous en même temps une minuscule terrasse avec des chaises de toutes les couleurs. On se croirait dans un pays du Sud. C'est trop mignon et si calme !

Clic !

D'un pas décidé, M^{me} Anna s'approche de la terrasse. Nous prenons place à une table. Une serveuse vient nous souhaiter la bienvenue et nous remet le menu.

Pour Arthur et moi, ce sera un sandwich. Pour Alice et sa mère, un spaghetti. Nous agrémentons le tout d'une limonade. J'offre un autre biscuit à mon Filou. Et je lui ferai goûter à mon sandwich.



Le bedon bien rempli, nous quittons la terrasse.

Je prends mon Filou dans mes bras. Aussitôt, il essaie d'entrer sous mon chandail.

— Attends, mon Filou ! Je sais que tu es fatigué. Je vais mettre ma veste par-dessus mon chandail et tu pourras t'y reposer.



Je m'exécute et, en moins de deux, voilà mon chien blotti contre moi. Il s'endort presque instantanément.

Nous regagnons la voiture et prenons le chemin de la maison. Les monuments sont si impressionnantes à Paris que je ne pourrais dire lequel m'a le plus ébloui.

chapitre

11



— **Hé !** Qu'est-ce que tu fais,
mon toutou ?

Filou s'est réveillé avant moi et
me lèche le nez.

— Tu es rigolo. Tu as faim ?

Je me lève. Tout en songeant à
ma journée à venir avec M^{me} Anna

et les jumeaux, je remplis le plat de mon chien.

Je déguste mon petit-déjeuner et je m'habille. Ma boule de poils me suit partout.

— Mégane, tu es prête ?
s'informe mon père. Nous devons partir tout de suite.

— Oui, dans deux petites minutes. Il ne me reste qu'à me brosser les dents, papa.



Je prends mon sac, mon Filou, mes photos et un cahier pour faire

mon *scrapbook*. Je veux entreprendre ce travail avec Alice.

Chez les jumeaux, qui m'attend ?
Bien sûr, il s'agit d'Arthur, le jumeau hyperactif.

Comme d'habitude, il ouvre ma portière au moment où l'auto s'immobilise. Il me tire par le bras et essaie de prendre mon Filou, qui émet un jappement.

« **WOUF !** »

— Qu'est-ce qui te prend, le cabot ?

« **Wouf ! WOUF !** »

— Tu dois te comporter plus calmement avec Filou, Arthur.

Il n'aime pas être bousculé. C'est pour ça qu'il a jappé.

— Il n'est pas gentil, ton cabot.

— Si, il l'est. Mais tu l'as stressé, c'est tout.

Le jumeau s'en retourne dans la maison en grognant.

Je ne suis pas certaine que mon toutou se laissera amadouer par Arthur un jour.



Je prends mes choses dans la voiture.

— **Bonne journée, papa !**

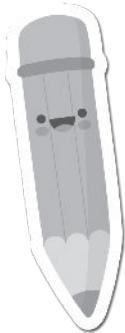
— Bonne journée, ma grande.
À ce soir !

J'entre dans la maison. Alice m'accueille doucement, contrairement à son frère. Elle m'invite dans sa chambre. Nous jasons de tout et de rien en caressant Filou, couché entre nous. **Il ne demande pas mieux, le coquin !**



Je retire le cahier et les photos de mon sac. Alice est tout excitée à l'idée de faire du *scrapbooking* avec moi.

Elle sort d'un tiroir des tonnes d'autocollants et de cartons



de toutes les couleurs, des brillants, des crayons et de la colle. Nous commençons notre travail.

Bien entendu, la **tour Eiffel** illustrera la page couverture.

Alice met de la colle derrière la photo de la tour et c'est moi qui ai l'honneur de la coller. Je la place en position légèrement inclinée et nous dessinons des fleurs tout autour. Des roses, des mauves et des rouges. C'est magnifique.



Sur la deuxième page, je choisis de mettre un cliché de l'Arc de triomphe. Alice et moi

décorons le tour de la photo avec des brillants et des collants.

— Filou, non !

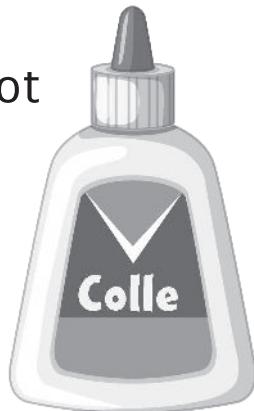
Mon chien s'est emparé du pot de colle. Il court partout dans la chambre. Alice et moi tentons de l'arrêter, mais en vain. **Filou est très rapide.**

Je finis par l'attraper. Ses poils sont tout collés autour de sa gueule.

— Que tu es coquin, mon chien !

Je le prends dans mes bras. Alice et moi rigolons un bon coup. Ensuite, nous continuons notre

travail et refermons le pot de colle.



— Alice, il faudra prendre des photos de nous, tout à l'heure. Je vais les coller dans mon album.

— Bonne idée !

Quelques instants plus tard, nous interrompons notre bricolage. Nous nous couchons sur le lit d'Alice. Les pieds appuyés contre le mur, nous relaxons et rigolons tout en caressant Filou.

TOC, TOC, TOC.

— Qui est là ?

— C'est moi, ma chérie. Je peux entrer ?

— Bien sûr maman !

M^{me} Anna nous demande si nous aimerais visiter d'autres endroits. Elle évoque le château de Versailles, la Conciergerie, la tour Montparnasse, le pont Neuf. Ensuite, elle joue au guide touristique :

— Le château de Versailles est un édifice...

Elle enchaîne :

— La Conciergerie est un important vestige du palais des Capétiens...

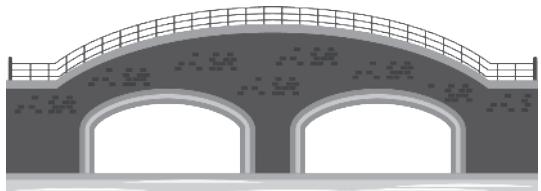
PITIÉ. Je n'en peux plus.

Comment fait-elle pour se souvenir de tout dans les moindres détails et de toutes les dates ?

— La tour Montparnasse, également appelée la tour Maine-Montparnasse, est le plus haut gratte-ciel de Paris intra-muros...

Heureusement, il ne lui reste qu'un endroit à décrire. Assise par terre, M^{me} Anna semble partie très loin. On dirait presque qu'elle est en transe. Ouf !

— Le pont Neuf est, malgré son nom, le plus ancien pont existant de



Paris. Il traverse la Seine à la pointe ouest de l'île de la Cité. Il fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis 1889. En 1991...

Ayayaye ! Mes oreilles saignent.

— Tu as terminé, maman ?

— Oui, ma chérie. Grâce à ces informations, il sera plus facile pour vous de choisir notre prochaine destination.

En quittant la chambre, elle affiche un air satisfait.

Filou émet un jappement.

« **WOUF !** »

Mais qu'est-ce que je viens de vivre ?

C'était pire qu'un cauchemar. Alice et moi, nous nous recouchons sur le lit, estomaquées. Un seul regard, et nous nous mettons à rire.

C'était vraiment un drôle de moment.

«Wouf !»



Trente minutes plus tard, nous nous faisons déranger par Arthur.

— Hé ! les filles, vous voulez vous baigner ? Maman accepte

de nous conduire à la piscine municipale.

Alice m'adresse un grand sourire.



— **Allez, quoi !**

— Mais je n'ai pas de maillot !
— J'en ai tout plein, moi. Je t'en prête un.

— Euh... d'accord.

Je me demande de quoi ont l'air ses maillots ou ses bikinis...

Alice plonge les deux mains dans un tiroir de sa commode. Elle me tend une boule de vieux tissu

orange tout ratatiné. Je recule d'un pas.

Non. **A u s e c o u r s !**

Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle rigole un bon coup.

— Tu n'as pas cru que j'allais te passer ce vieux maillot qui date de plusieurs années, quand même ?

— Mais non, voyons !

Misère. **J'a i v r a i m e n t e u p e u r .**

— Tiens, voici mon préféré. Il est encore trop grand pour moi. Mon amie Sophie me l'a donné. En fait, elle m'en a donné deux identiques.

Je suis agréablement surprise par ce maillot une pièce bleu foncé.

Je m'empresse d'aller à la salle de bain pour me changer. Mon Filou me suit. Une fois le vêtement enfilé, je fais un demi-tour sur moi-même.

— Qu'en penses-tu, mon toutou ?
Tu l'aimes ?

Il émet quelques jappements.

— Tu ne l'aimes pas ?

« **Wouf ! Wouf !** »

— Sacré Filou !



Je remets mes vêtements par-dessus mon maillot. Je suis maintenant prête à partir.

— Magne-toi, Mégane !
m'ordonne Arthur.

« Magne-toi ? » **HEIN ?**

— J'arrive !



À la piscine, nous nous installons dans un coin paisible.

J'attache mon Filou à la clôture, près de la piscine. Il se couche et se fait chauffer au soleil.

Alice, Arthur et moi retirons nos vêtements à la vitesse de l'éclair.

M^{me} Anna garde sa robe soleil et s'étend sur une chaise pour nous surveiller.



Les jumeaux entrent rapidement dans l'eau. Mais moi, qui suis frileuse, je prends mon temps pour descendre l'échelle.

Soudain, Arthur se met à rire. Il rit tellement qu'il manque de s'étouffer. Visiblement, Alice se retient de rigoler. Que se passe-t-il ?

M^{me} Anna me regarde d'un drôle d'air.

— Qu'est-ce que j'ai ?

— Sors de la piscine et suis-moi,
déclare M^{me} Anna.

Ensuite, elle gronde Alice très
fort.

— Quelqu'un va-t-il enfin me
dire ce qui se passe ?

M^{me} Anna m'explique qu'Alice a
deux maillots bleu foncé et qu'elle
s'est trompée. Celui que je porte
est presque transparent à l'arrière,
si bien qu'on voit mes fesses à
travers le tissu.

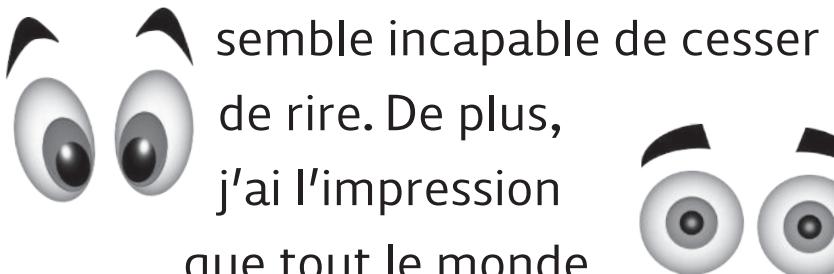
Je lance un affreux cri:
« NOOOON ! » Tous les gens présents
se retournent vers moi.

QUELLE HUMILIATION ! J'enfile mes vêtements à la vitesse de l'éclair. Arthur se bidonne comme un fou.

Je m'approche de mon Filou, qui jappe. Il me lèche les orteils, probablement pour atténuer ma détresse.

— Arrête, Filou, ça chatouille.

Je me ressaisis vite grâce à mon chien. Mais ma honte ne disparaît pas pour autant, surtout qu'Arthur



semble incapable de cesser de rire. De plus, j'ai l'impression que tout le monde me regarde.

L'air triste, Alice s'approche de moi et me prend par les épaules. Mais soudain, elle éclate de rire. Elle rit si fort que je l'imiterai rapidement.

— Je suis vraiment désolée, Mégane. Je n'ai pas fait exprès, je te le jure. J'aurais dû le jeter, celui-là.

— Ce n'est pas bien grave, Alice. Demain, cette histoire sera derrière moi.

— Derrière toi ! **Ha ! ha ! ha !**

C'est vrai que, dans le contexte, les mots *derrière moi* portent à confusion.

Alice et moi rions
de bon cœur. Filou se
met à japper pour nous
accompagner. Je crois qu'il
trouve ça rigolo, lui aussi.



«Wouf!»

Comme je ne peux malheu-
reusement pas me baigner, nous
retournons à la maison.

Des visites écourtées, il y en a eu
beaucoup ces derniers jours...



Dès mon arrivée, je cours à
la salle de bain pour retirer ce
morceau de tissu transparent et

je remets mes vêtements. Peu de temps après, mon papounet vient me chercher.

Je salue tout le monde avant de monter dans la voiture. Puis, en riant, je raconte ma mésaventure à mon père. Mon paternel trouve cette affaire très drôle.

Mais ensuite, papa ne fait pas démarrer la voiture. Il se racle la gorge.

UN SENTIMENT ÉTRANGE
M'ENVAHIT.

Misère.



chapitre

12



Pendant quelques instants, papa reste silencieux. Puis, il se lance :

— Ma puce, j'ai quelque chose à t'annoncer, mais je ne sais pas comment m'y prendre.

— Dis-le comme tu le sens, **papounet**.

— Bon, j'y vais. Mégane, je viens d'apprendre que je suis transféré ailleurs.

— **Oh non !** Tu te moques de moi, n'est-ce pas ? Nous venons à peine d'arriver et je commençais à apprécier Alice, et même Arthur, ce qui est presque un exploit.

— Je sais, ma toute belle. Mais je n'ai guère le choix.

— Nous partons quand ?

— Demain matin.

— **OH !** Demain matin ? Si vite que ça ? Mais je veux faire mes adieux aux jumeaux et à M^{me} Anna !



— C'est pour cette raison que je n'ai pas encore fait démarrer la voiture.

Je descends de l'auto en catastrophe et j'entre dans la maison. Je saute au cou d'Alice.

J'apprends la nouvelle aux jumeaux et à leur mère. Après, ils sortent à l'extérieur pour saluer papa et caresser une dernière fois mon Filou.

Nous discutons encore quelques minutes et papa remercie tout le monde. Pendant que nous nous éloignons, Filou et moi gardons notre regard fixé sur les jumeaux et M^{me} Anna. **Je suis triste.**

— NOOON !

— Qu'est-ce qui se passe,
Mégane ?

— J'ai oublié de prendre des photos des jumeaux et moi, mais surtout d'Alice et moi.

À toute vitesse, je sors le cellulaire de mon sac et prends des photographies depuis la fenêtre arrière de la voiture. J'avais besoin de ces clichés pour mon *scrapbook*, mais surtout en souvenir des beaux moments passés avec M^{me} Anna et ses enfants.



Je réfléchis à tout ce que j'ai vécu en si peu de temps à Paris. J'ai vu beaucoup d'endroits magnifiques et je me suis fait deux nouveaux amis. Cependant, je ne les reverrai probablement jamais, ce qui me chagrine.

Mais quelque chose me hantera longtemps. Ma dernière activité à Paris aura été de descendre dans une piscine municipale avec un maillot transparent, et ce, devant plein de gens. **Je me sens rougir à cette seule pensée.** Je serre mon Filou fort contre moi et j'essaie d'oublier cet événement.



— Papa, quelle est notre prochaine destination ?

Est-ce que c'est dans un autre pays ? Sur un autre continent ?

Est-ce que nous y sommes déjà allés ? Est-ce que nous y resterons longtemps ?
Donne-moi un indice, s'il te plaît !



— Je te réserve la surprise, ma puce.

Une surprise. Vraiment ?

Et c'est reparti. Misère.

“WOUF !”

MÉGANE ET FILOU

parcourent le monde !



Découvre les autres titres de la



Des gros romans en
gros caractères
Pour lire comme les grands !



Quand Belle a une idée en tête,
rien n'est à son épreuve !



**Embarque avec nous à la découverte
de l'inconnu !**

Pour certains, ma vie est un véritable rêve...



Mais accompagner mon père dans ses nombreux déplacements autour du monde n'est pas toujours **rigolo**.



Une **chance**, mon chien Filou me suit partout!



C'est à présent **Paris** que je découvre. Impossible de ne pas tomber sous le **charme** de cette ville : tour Eiffel, cathédrale Notre-Dame et Arc de triomphe. Et que dire des terrifiantes **CATACOMBES !** Brrr !

← Tu viens, Filou ?
Wouf ! →



Nathalie Gamache te fera voyager aux quatre coins de la planète grâce aux aventures de **MÉGANE et FILOU**. Embarque avec nous !



Photo : François Gamache